

Expliciter 95 juin 2012

Explorer un vécu sous plusieurs angles

Deuxième partie

1. Vivre des positions dissociées

Maryse Maurel, Claudine Martinez

Plan

En guise d'avant-propos

I. Introduction

II. Propriétés des "positions dissociées" dans une situation spécifiée. Le point de vue de A

III. Questions et pistes de réflexion

IV. Conclusion

Annexe des notations

En guise d'avant-propos : des précisions, une définition, un résumé de l'épisode précédent et l'histoire d'une dissociée

Des précisions

Nous rappelons en annexe les caractéristiques des trois entretiens ainsi que les notations utilisées signalées à leur première occurrence par (*).

Dans les extraits de protocoles cités, les parties entre parenthèses et en italiques sont les didascalies notées au moment de la transcription auxquelles ont été ajoutées des informations qui ne sont pas dans les extraits et qui nous ont paru nécessaires à la compréhension de l'énoncé sorti de son contexte.

Une définition

(Donnée par Pierre dans *Expliciter* 93¹)

Une dissociée ou un dissocié (pour « position dissociée ») désigne une « entité », se reconnaissant comme émanation de moi (il peut y avoir discussion sur ce point pour couvrir tous les cas de figure, où j'attribue au dissocié une externalité totale), sollicitée intentionnellement pour l'occasion, et disparaissant après usage et mobilisation. Demande à être rassemblée à l'identité principale après sa sollicitation.

Un résumé très succinct de l'épisode précédent

Au cours du séminaire du 2 décembre 2011, Maryse a fait une intervention qui l'a surprise. C'est le vécu exploré V1 (*). Dans un premier entretien E0 (*), le lendemain matin en atelier, Maryse commence la description de V1 dans lequel elle identifie un grain temporel dense et compact où elle ne peut pas entrer. Deux entretiens avec Claudine, E1 (*) l'après-midi à l'atelier, et E2 (*), via Skype au mois de décembre, vont permettre, grâce à la mise en place et à l'utilisation d'une position dissociée² M2 (*), de déplier ce vécu et de le décrire finement. Un dernier entretien E3 (*), en janvier 2012 nous renseigne sur le V3 (*) de Maryse, c'est-à-dire sur l'activité noétique de l'utilisation de cette position dissociée pour A (*), pendant les entretiens sur V1. Pour ce dernier entretien E3, nous avons utilisé deux autres positions dissociées M4 (*) et M5 (*). L'activité noétique de A (par rapport à la première dissociée, pendant E1 et E2) est donc bien documentée. Mais nous n'avons pas fait d'entretien sur l'activité noétique de B (*) (ce serait un autre V3 centré sur B), Claudine doit donc se mettre en auto explicitation pour récupérer les informations dont nous avons besoin. Cela s'est fait au fur et à mesure de l'avancée des travaux et un article est en gestation.

Nous avons publié la description de V1 et la méthodologie de travail dans *Expliciter* 94.

Pour faciliter la lecture, en guise de mise en bouche, nous insérons ici l'histoire de la dissociée M2, l'une des trois dissociées mises en place dans les entretiens, telle que Claudine l'a reconstituée à partir du verbatim.

L'histoire d'une dissociée (M2)

Sa naissance

À l'atelier de décembre, Maryse cherche à explorer un moment, qu'elle a vécu la veille en séminaire et qu'elle juge inatteignable. Un de ces moments où ce que l'on fait nous dépasse mais recèle une expérience et une expertise accumulées et où l'on agit d'une façon étonnante dans une situation que l'on juge critique. Son attention était captée par la situation extérieure, donc, même en évocation Maryse ne peut accéder à ce qui s'est passé pour elle dans ce moment.

Où a-t-elle été installée ?

Il n'était pas question pour Maryse d'installer sa dissociée dans la salle du séminaire, elle l'installera à l'extérieur. Maryse a cherché et testé le meilleur endroit en regardant dehors par la fenêtre. Le clocher trop pointu et froid est inconfortable. De là, elle ne pourrait pas voir la salle. La petite terrasse un peu plus bas, est étroite. Il y fait froid et humide et puis c'est dur et « moche » donc ce n'est pas bien. Par contre, légèrement sur la gauche, se présente un grand arbre bien aéré, souple. C'est léger, ça bouge. Maryse place la dissociée sur le point le plus haut.

M2 (*) est la dissociée, M1 (*) est Maryse, nommée M1s (*) dans son V1 du séminaire, voir explications plus loin.

¹ Vermersch P. (2012), Notes sur la compréhension des dissociés, *Expliciter* 93, pp 35 – 38.

² Balas A., Martinez C. (2011) Retour(s) de travail d'un trio. Saint Eble 2011, *Expliciter* 91, pp. 27-36.

Maurel M. (2011) Saint Eble 2011. Tous à égalité au pied du mur, *Expliciter* 91, pp. 37 -48.

Vermersch P. (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58.

Van-Quynh A. (2012) Expérience intuitive – expérience dissociative, *Expliciter* 93, pp. 28-34.

Vermersch P. (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58.

Vermersch P. (2012), Notes sur la compréhension des dissociés. P.Vermersch. *Expliciter* 93, pp. 35-38.

Sa posture et sa constitution

M2 est à plat ventre sur le sommet de son arbre, la tête sur ses mains et ses jambes repliées derrière. « C'est une enveloppe » dit Maryse, son intérieur est vide. Cette distinction « enveloppe » et « intérieur vide » a son importance pour la suite.

Ses perceptions

M2 regarde dans la salle de séminaire, elle peut voir tout ce qui se passe. Et quand elle s'informe auprès de M1s, elle ne la voit pas de l'extérieur mais de l'intérieur de M1s. Elle ressent alors ce qui se passe pour M1s au moment où ça se passe comme ça se passe.

Son fonctionnement

M2 ressent les choses comme M1s, elle est à l'intérieur tout en restant là-haut en train d'être attentive à ce qui se passe au séminaire. Elle sait que M1s n'a pas la conscience de ce qui se passe en elle avant de s'entendre intervenir. Elle est associée à la scène de V1. Elle opère le réfléchissement de ce que vit M1s mais ne peut le mettre en mots. Il y a réfléchissement de V1 mais pas de verbalisation. Nous verrons plus loin comment elle communique avec M1, la Maryse de l'entretien. Si elle peut refaire le film de ce qui s'est passé, alors que M1s ne le peut pas, c'est sans mots, elle ne peut le dire et délègue la mise en mots à M1.

Les relations entre M2 et M1s, M2 et M1, M1s et M1

Maryse qualifie leurs rapports de bizarres. C'est Maryse qui monte dans l'arbre dans l'enveloppe de M2, l'autre, celle de l'entretien, elle la laisse dans son obscurité. Quant à M1s (celle du V1), elle lui est devenue complètement extérieure, c'est un objet d'observation. Maryse, dans l'entretien, n'arrête pas de faire des « aller et retour ». Elle est face à Claudine et pfffiit, son intérieur part en M2 (qui est une enveloppe) comme dans les dessins animés. M2 se tourne vers le bâtiment. Il n'a plus de mur de façade, comme les maisons de poupées. Elle ne voit que l'intérieur, que la salle du séminaire, les gens et elle se voit là (M1s) et Pierre en face. En fait l'expression d'aller et retour ne convient pas à Maryse. C'est plutôt quelque chose d'inqualifiable qui va de la Maryse de l'entretien à M2, de M2 à M1s et vice-versa, et qui fonctionne comme une sorte de flux de sensations ou perceptions. Car si M2 vit ce que vit M1s, c'est la Maryse de l'entretien qui met en mots ce que M2 vit ainsi. M1s, elle, ne sait pas ce qu'elle vit intérieurement. Elle est complètement dans la situation du séminaire. Cela a fonctionné de la même façon dans les deux entretiens V2, y compris sur Skype.

I. Introduction

Voici donc le deuxième épisode de l'exploration du vécu décrit dans *Expliciter* 94³. C'est la description du vécu d'une position dissociée du point de vue de A⁴.

Ce texte sera le support d'une discussion au séminaire de juin. Avant que vous n'en fassiez, ou refassiez, l'expérience vous-mêmes, à Saint Eble, ou ailleurs. Le but de cet article est donc de vous proposer de vous mettre en projet de vivre et d'accompagner des mises en place de positions dissociées dans de futurs entretiens, en attirant votre attention sur les catégories descriptives à questionner. Difficile de questionner et de bien choisir les relances sans ces catégories.

Dans cet article, nous allons étudier les propriétés des "positions dissociées" dans la pratique de l'entretien d'explicitation ; l'étude en est faite sur la situation spécifiée choisie, à partir des trois entretiens déjà été utilisés pour le travail présenté dans le numéro précédent. Pour ce faire, nous documenterons, du point de vue de A (Maryse), les catégories descriptives définies par Pierre dans *Expliciter* 92 ; puis nous proposerons quelques questions et quelques pistes de réflexion qui émergent de ce travail d'organisation des données pour orienter vos futurs entretiens et les pistes de la recherche en cours.

Il restera à regarder le vécu de B et les techniques mises en œuvre par Claudine pour installer et utiliser les dissociées. Ce travail est en cours.

Le travail sur les informations extraites des trois entretiens précités et du vécu subjectif de A interroge nécessairement la façon dont les informations ont été obtenues dans les entretiens, et donc les relances

³ Maurel M. (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, *Expliciter* 94, pp 1-28.

⁴ Ce deuxième épisode n'est pas complet, il y manque le paragraphe *Accompagner une position dissociée* du point de vue de B.

de B et leurs effets perlocutoires sur A. Il nous interroge aussi sur la spécificité des techniques d'entretien avec des dissociés et sur la comparaison avec celles de l'entretien d'explicitation « classique » (ou « normal » si vous voulez vous mettre dans l'air du temps électoral français en ce joli mois de mai 2012).

Nous voulons aussi inviter d'autres membres du GREX à faire des travaux analogues pour faire apparaître les variations et les invariants d'un A à l'autre, d'une situation à l'autre.

Nous reprenons le modèle de la sémiose pour traiter les données des entretiens : nous repartons des transcriptions numérotées RP4 (*), les mêmes que pour l'article précédent⁵. Nous sélectionnons dans RP4 les énoncés descriptifs RP5 (*) qui sont réordonnés en RP6 (*) pour documenter les rubriques définies par Pierre dans Expliciter 92. Une reformulation plus lisible, augmentée parfois de compléments subjectifs de A, constituera une nouvelle description reprise dans le langage naturel grexien⁶ soit RP7 (*). C'est le texte du paragraphe II qui est écrit en caractères Times. Ce qui n'est pas écrit en Times constitue des fragments de RP6 (ensemble des énoncés descriptifs).

L'histoire d'une dissociée, insérée dans l'avant-propos (un autre RP7), a été obtenue en suivant le fil de l'intelligibilité de l'installation et de l'utilisation de la dissociée M2.

Cette façon de travailler, en suivant des buts différents selon le thème des paragraphes nous conduit inévitablement à des redites. Il est toujours difficile de linéariser⁷ dans un texte écrit de gauche à droite et de haut en bas une pelote d'informations riches, foisonnantes et désordonnées ; nous ne savons pas comment faire pour tirer un seul fil à la fois. Toutefois, n'est-il pas amusant de jouer à tirer plusieurs fils pour tricoter des ouvrages de couleur différente ? Nous pensons, nous espérons, que les redites ne sont qu'apparentes. Selon le modèle de la sémiose⁸, la constitution de RP5 et RP6 (choix et mise en ordre des énoncés descriptifs), ne peut se faire que selon un but choisi à l'avance. Pour des buts différents, les représentations RP6 et éventuellement RP7 font émerger pour le chercheur et le lecteur des sens différents.

II. Propriétés des "positions dissociées" dans une situation spécifiée : Le point de vue de A

Dans cette partie, « je » désigne Maryse.

Je me propose de renseigner les rubriques proposées par Pierre dans Expliciter 92 et d'enrichir les informations extraites des entretiens par des compléments subjectifs sur mon vécu de A. J'ai conservé les titres des paragraphes tels qu'ils sont dans Expliciter 92 ainsi que certains commentaires de Pierre (en italique) dans la partie D.

Dans les rubriques, je donne, le plus souvent, les parties informatives correspondantes des protocoles, qui pourraient constituer RP6 si elles étaient toutes reportées ici et mises bout à bout comme je l'ai fait dans l'article précédent. Pour ne pas rallonger inutilement cet article, puisque j'ai maintenant compris le processus méthodologique (et vous aussi j'espère), je laisse filer les données et le texte pour vous donner les informations sur les dissociées, reformulées avec mes propres mots. Les énoncés descriptifs extraits des entretiens E1, E2 et E3 sont écrits dans des caractères différents. Les entretiens de référence sont repérés par les deux premiers signes de chaque début de réplique (les répliques telles qu'elles sont écrites et numérotées dans le verbatim). Dans un premier temps, vous pouvez donc sauter ces extraits de protocoles⁹.

Le texte de la partie II écrit en Times constitue le récit (RP7) correspondant au thème des propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation.

⁵ Ces transcriptions sont disponibles et téléchargeables sur le site <http://sites.google.com/site/marysemaurel/> dans la page *Documents de travail GREX*.

⁶ Oxy more ?

⁷ Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, je l'utilise au sens mathématique ; linéariser, c'est transformer une écriture à plusieurs dimensions en une écriture à une seule dimension (une ligne ou une droite dans le plan).

⁸ Vermersch P. (2009), *Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus* (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose », *Expliciter* 81, pp.1-21.

⁹ Pour le faire plus facilement, vous trouverez sur mon site dans la page *Documents de travail GREX* le récit RP7 sans les extraits d'entretien.

A. Critères de mise en place du Ai

1. Les critères d'appel à la création de positions dissociées.

Extrait de Expliciter 92, article de Pierre Vermersch :

... dès que A ne sait plus dire, qu'il est bloqué dans la confusion, dans l'indistinction, dans des difficultés de mises en mots, alors proposition de passage à une position dissociée. Parce que la ressource que nous cherchons se trouve dans le fait que la personne quitte la place où elle est bloquée, pour rejoindre une place où elle est plus libre, elle voit autrement (changement de point de vue lié à la métaphore spatiale efficiente), et soit elle peut exprimer ce qu'elle ne savait pas se dire, soit elle peut dire ce qui se passe pour A1 quand il essaie de dire, qu'est-ce qui le bloque (soit on vise l'explicitation du vécu de référence passé V1, soit l'explicitation du vécu actuel de l'entretien V2).

Dans tous les cas, ou presque, un supplément d'information, une nouvelle vision est donnée.

Dans une perspective de recherche, au-delà du fait que la personne soit bloquée ou non dans son dire, il est possible aussi de lui proposer une dissociation pour qu'elle voit sous un nouvel angle ce dont elle est en train de parler, et apporte à elle-même et au chercheur des informations inédites.

E3 M.12/14 Si tu veux, ce qu'il y avait c'était comme, je me voyais dans la salle de séminaire, Armelle, et puis je parlais et puis entre les deux, ça faisait un truc noir comme si j'arrivais pas à y aller / Non, c'est, en fait y avait rien quoi, y avait rien, enfin y avait rien qui revenait

J'ai vécu le blocage et le sentiment que le vécu V1 était « inatteignable » dans l'entretien E0 le matin de l'atelier avec Chu Yin. D'où ma demande à Claudine. Cette demande est renégociée au début de E1 et adoptée. Puisque la mise en place de cette dissociée était dans notre contrat au début de E1, Claudine s'autorise à intervenir pour me proposer une position dissociée sans attendre le blocage. La première dissociée est nommée M2 (Maryse 2 dans les entretiens). C'est celle qui est dans l'arbre.

Une situation de blocage se présente dans E3, dans une réplique où je manifeste mon impossibilité à saisir ce qui se passe dans la salle de l'atelier en E1.

E3 M.150 Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pfffitt, elle s'en va tout de suite

Claudine me propose d'installer M4.

Claudine me proposera ensuite d'installer M5 après le constat partagé, hors entretien, que M4 est mal installée et qu'elle me conduit à une situation de confusion. Il est très intéressant pour nous de regarder pourquoi M4 est inopérante. C'est l'objet d'une contribution de Pierre dans ce même numéro. Je donnerai plus loin mon point de vue de A (dans C. Critères d'évaluation de la production de Ai. 1.c).

2. Critères de consentement de A1.

Je suis évidemment, pleinement consentante puisque c'est moi qui ai demandé à Claudine d'expérimenter la mise en place de dissociées pour décrire ce V1.

- parce que je suis très curieuse de ce qui s'est passé en V1 et de ce qui pourra être produit par cette technique pour aller au delà de ma première impression d'impossibilité à entrer dans ce grain temporel,

- parce que nous avons Claudine et moi, comme beaucoup d'autres actuellement au GREX, l'intention de participer à la recherche sur le thème des positions dissociées,

- parce que je suis aussi très curieuse de faire l'expérience de la mise en place d'une dissociée dans ce nouveau cadre de recherche qui se dessine au GREX depuis août 2011.

Il est à noter que je demande plusieurs fois à Claudine de me remettre dans l'arbre et que je souligne parfois que c'est de là que je parle. Le même phénomène se reproduit avec celle de la pleine lune, accoudée à au rebord de sa terrasse.

3. Critères de détermination de la localisation en trois dimensions du Ai, distance, position dans l'espace (en haut, devant, à côté, derrière etc.).

Première dissociée M2

Je n'ai pas suivi la suggestion de Claudine de placer la première dissociée M2 dans la pièce où se déroulait E1, le jour de cet entretien ; je savais, par le travail de Saint Eble 2011 et par les premières discussions que nous avons eues sur le sujet que, pour être efficace, ma dissociée M2 devait me donner un vrai changement de point de vue, avoir une vue d'ensemble et une vue distanciée de la situation du V1. Donc pour moi, elle était nécessairement à l'extérieur de la pièce, suffisamment haut et suffisamment loin pour pouvoir remplir sa mission. Je n'ai apparemment pas hésité pour décider que M2 devait être à l'extérieur de la pièce et le plus haut possible, le jour du V1. Je n'ai pas hésité, mais j'ai quand même pris le temps de vérifier. Nous ne trouvons aucune trace dans E1 de cette vérification ; il apparaît seulement un refus de ma part de placer M2 dans la pièce.

E1 C.70 si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider (?)

E1 M.71 il faut que je la mette dans cette pièce ?

E1 C.72 oui, je te propose de la mettre dans cette pièce, si ça ne te dérange pas !

E1 M.73 si

E1 C.74 ça te dérange ? D'accord ! Alors on va te proposer, si tu veux bien, cette Maryse là de se mettre dans la pièce d'hier... Non plus ! Où est-ce que tu voudrais la mettre ?

E1 M.75 Je crois qu'il faudrait la mettre, heu ... aujourd'hui ça va pas, il faut se mettre hier

Dans l'entretien E3, Claudine m'accompagne pour explorer comment j'ai choisi l'endroit et le temps de M2.

E3 M.20/22/24/26/28/30/... tu me dis « dans la pièce », « dans la salle » et immédiatement je sais que ça va pas / Je sais que ça va pas, je sais que ça va pas, il y a deux choses qui se présentent, ça va pas parce que (*silence 6s*) en fait quand tu me dis « dans la salle » / C'est comme si j'étais dans le coin là-bas, le mur en face de Pierre, y avait la rangée où y avait Mireille, moi, Sylvie, et c'est comme si je me retrouvais dans le coin, là, derrière Sylvie, dans le coin où il y a le mur en face de Pierre et la fenêtre, en fait c'est là que ça m'envoie quand tu dis « dans la salle » et je vois tout le monde de dos et je vois rien, je vois rien là / Et en même temps que je vois rien, j'ai l'image de la bergerie à Saint Eble avec quelqu'un, c'est indéterminé, quelqu'un qui dit « il faut être loin » / En fait je manifeste que ça va pas / Et aussitôt je m'imagine dehors

Lorsque Claudine me propose « aujourd'hui » et « dans la pièce », je sais immédiatement que ça ne va pas parce que je teste « dans la pièce » en imagination, là où m'a envoyée la relance de Claudine, dans un coin d'où je ne vois rien. En même temps, j'ai en tête un souvenir de Saint Eble 2011. Dans E1, ce souvenir se traduit par : M2 doit être à l'extérieur et en hauteur. Cela s'impose. Mais dehors et en hauteur, c'est grand, il me faut donc préciser et vérifier que l'endroit trouvé me convient vraiment.

Quelques éléments de cette recherche de lieu apparaissent dans E1.

E1 M.77/79/81/ sur le clocher là-haut / pas sur le clocher, sur la terrasse là-bas, sur la terrasse de l'église / attends... sur le haut de l'arbre là c'est mieux

L'entretien E3 nous renseigne plus précisément sur le comment et sur les critères de ce choix.

E3

M. 30/32/34/36/38/40/42/44/46/48/50/52/54/56/58/60/62/64/66/68/70 /72/

74/76/78/80/82/84/86 Et aussitôt je m'imagine dehors, mais je m'imagine dehors, mais si tu veux, dehors vu de là où je suis assise / Alors là dehors, le plus haut c'est le clocher, en haut / C'est inconfortable, je sens que c'est inconfortable / C'est pointu, c'est froid (*qui est celle le perçoit et qui évalue ?*) / Je pourrai pas tenir là-haut / Et surtout je le vois pas le clocher, donc je fais comme ça (*je me penche vers le bas pour voir le haut du clocher*) / Et je suis obligée de changer de position pour voir le clocher / Donc ça va pas parce que de là-haut, je verrai pas la salle suffisamment / Alors je descends, y a un espèce / (*Claudine me demande comment c'est dans ma tête quand je descends*) Je m'imagine sur le clocher / Je m'imagine que mon corps, comme ça, c'est, c'est un corps un peu, un peu léger, un peu figuratif, un peu, pffouttt, une esquisse quoi, juste un pffouttt / En fait c'est mon corps comme s'il était vide / Donc je descends et y a comme une espèce de petite terrasse étroite qui fait le tour là quelque part, ça je le vois, donc je me mets là, et là alors, là c'est, c'est froid, c'est humide, c'est dur, c'est gris, c'est moche, c'est bbrouhh, c'est pas bien, c'est pas bien / J'essaie de me mettre là-haut, je dis non ça va pas (*qui dit ça va pas ?*) / Mon espèce d'enveloppe descend / Je balade un peu là sur le devant, je ressens le froid, je ressens le dur, c'est, je je je, non c'est pas possible, c'est pas bien / Alors là je je je, je balaye la cour / Et la première chose qui se présente là légèrement sur la gauche / C'est ce grand arbre, bien aéré, euh bien, c'est ce grand arbre et quand mon enveloppe se balade comme ça dessus à plusieurs endroits / Je me sens bien / C'est léger, c'est, c'est aéré, c'est souple / Ça bouge / En fait, par contraste, la grosse masse grise là elle est bouhhh elle est immobile, elle est, elle est, non ça va pas quoi, tandis que là c'est, c'est du mouvement / Et alors là, mon espèce d'enveloppe elle se, elle se met sur le plus haut / Elle se met sur le plus haut, euh / (*Claudine me demande si ça fait bouger l'arbre quand M2 se mets sur le plus haut*) Mais il bouge l'arbre parce qu'il y a du vent / Donc je bouge avec / Et là, c'est toujours de ma place avec toi que je vois tout ça

Je fixe mon choix sur le sommet du grand arbre légèrement à gauche de l'église.

Alors Claudine me demande si cela me convient d'installer M2 à cet endroit ; cette relance déclenche pour moi la remarque que cette recherche est très rapide

E3 M.88 Oh ça va vite hein

avec un processus de vérification des critères.

E3 M.90 Là ça va, ça, ça, c'est léger, c'est aéré, ça bouge, c'est confortable, non, confortable, non, c'est, je suis bien, j'y suis bien, je suis bien et en plus je vois

À la fin, je vérifie que du haut de l'arbre, je peux voir la salle. C'est une déduction logique faite pour confirmer le choix.

E3 M.92 Je le vois le haut de l'arbre, si tu veux c'est une déduction, je le vois le haut de l'arbre, donc du haut de l'arbre, je vois la salle.

J'exclus donc le contact (imaginé) de M2 avec le béton gris, dur, froid et humide et « moche » du clocher (trop pointu) et de la terrasse de l'église, pour choisir en endroit confortable, aéré et mouvant (critères de confort, d'esthétique et de mouvement) et d'où je suis sûre de voir la salle de séminaire (critères de fonctionnalité pour M2).

Quel est le processus de ce choix ? En imagination, je déplace mon enveloppe, c'est-à-dire « mon corps comme s'il était vide », du haut du clocher vers la terrasse pour m'arrêter sur le haut du grand

arbre, légèrement à gauche de l'église, arbre qui est aéré (il n'a plus de feuilles, nous sommes en décembre), qui est souple et donc confortable et qui bouge avec le vent. En imagination, là, dans mon enveloppe, je me sens bien. Il ne reste plus qu'à vérifier que la vision de la salle est possible.

Pour résumer ce qui précède, ni le lieu ni le temps proposés par Claudine ne me convenaient. J'ai refusé ses inductions et j'ai installé M2 la veille de l'entretien, le jour du séminaire, à l'extérieur de la salle dans une position élevée d'où elle surplombe la scène et d'où elle peut la saisir dans son entier (spatialement et temporellement). J'ai intégré l'importance de ce qui s'est fait à Saint Eble lors des feed-back, lors de la rédaction du compte-rendu de Saint Eble et aussi lors des discussions qui ont eu lieu depuis au séminaire. Je cherche une position confortable, esthétique, dynamique et fonctionnelle pour M2, conforme à mes savoirs, à mes croyances et à mes ressentis du moment.

Deuxième dissociée M4

Dans E3, le but de Claudine était d'installer une autre dissociée que M2 pour avoir des informations sur M2 et sur ses relations avec moi. Par suite de malentendus sur les dénominations des Mi, celle-ci est nommée M4.

La demande est formulée ainsi :

E3 C.151 ...j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de poursuivre là, c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire, ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir

E3 M152/154/156/158/160 (*silence 23s, soupir*) Je, là j'ai testé les maisons qui sont, quand on est dans la salle de séminaire, qui sont à droite, celles qui sont à gauche, les toits, j'ai pas envie de retourner sur le clocher / Si je prends un nuage, c'est, c'est tout petit en bas / il faut que je puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas (*à l'Institut Reille*) / quand on est dans la salle de séminaire, il y a un autre arbre là sur la droite, il est plus petit / Mais pour regarder Maryse 2, c'est bon

Une fois M4 installée sur le petit arbre, Claudine me demande si elle peut voir ou percevoir ce qui se passe pour Maryse, celle de l'atelier. M4 n'y arrive pas bien, donc je la déplace entre les deux arbres, le grand et le petit.

E3 M.162/168/172/174/176 Pas trop bien / en fait je vais me mettre un peu au-dessus de l'arbre, comme ça / Ouais, ouais, ouais, ouais, un peu au-dessus de l'arbre (*il s'agit pour moi du petit arbre*), euh, mais il faut que je me mette, il faut que je me mette pas derrière, à côté, à côté, voilà / En fait ça revient à peu près à me mettre sur le petit arbre que je te disais mais pas sur le petit arbre le plus près, entre les deux / Entre les deux parce que du petit arbre je vois pas l'intérieur de la salle

E3 M.234/236/238/246/282/284/288 Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est / Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je sais pas dans quel moment elle est / Mais ça marche pas là, ça marche pas / Elle est trop près de l'autre / Laisse Maryse 4 qui flotte entre les deux arbres et qui convient pas / Elle est là mais elle fonctionne pas pour le moment / Et Maryse 4, tu vois, je sais pas où elle est, bon on va dire qu'elle est, pffttttt perdue dans les limbes, on la laisse

Après beaucoup d'essais et d'hésitations, je trouve une localisation pour M4, dans la cour de l'institut Reille entre deux arbres, le grand de M2 et un autre, plus petit à côté, ce qui n'est pas une localisation précise et cette localisation ne me satisfait pas ; M4 flotte spatialement mais aussi dans son fonctionnement ; elle reste enfermée dans le cadre parisien de l'Institut Reille ; je ne sais pas dans quel temps elle est ; celui de V3, celui de l'un des deux V2 ? M4 sera très peu productive, induira pour moi un état de confusion et je proposerai à Claudine de la laisser flotter entre ses deux arbres.

Pour en installer une troisième.

Troisième dissociée M5

E3 C.253 Voilà, pas près de toi, pour qu'elle puisse vraiment percevoir ce qui se passe pour toi aussi là dans l'entretien

E3 M.254 Tu sais où je vais la mettre, je vais la mettre sur ma terrasse là-haut (*ma terrasse là-haut, c'est celle de Montagnac où je suis pendant E3*)

E3 C.255 Voilà

E3 M.256 (*silence 8s*) Non c'est trop loin ça

Claudine me suggère de mettre une autre dissociée chez moi, à Montagnac. Je pense à la mettre sur la terrasse d'en haut, mais je trouve que c'est trop loin. Près, loin, à Paris, à Montagnac, rien ne me convient.

E3 M.314/318/324/326 /328/330/332/334/336/340 (*silence 12s*) En fait ça me dérange de la localiser spatialement, tu vois, ça me dérange, il faudrait qu'elle soit, il faudrait qu'elle soit quelque part hors de tout, nulle part / tu sais ce qui s'impose là depuis un petit moment c'est qu'elle soit sur ma terrasse, la nuit, un soir de pleine lune, parce que là, les choses sont claires / Tu vois ce qui, ce qui (*silence 24s*) j'ai besoin de lui mettre un contexte à celle-là / Et ben que c'est la nuit, (*silence 6s*) qu'il y a la pleine lune / (*silence 12s*) Que je suis appuyée au rebord et que je regarde, en fait ça se remplit, tu vois, c'est une scène réelle / (*silence 6s*) C'est l'automne, il fait pas encore froid, et la lampe qui est sur la maison de mon voisin est cassée, donc la rue est noire à cet endroit et donc je vois très très bien le ciel et les et/, enfin je vois pas trop bien les étoiles parce qu'il y a la pleine lune mais c'est beau quoi, je vois le ciel vraiment, je suis pas gênée par le lampadaire comme d'habitude / Et là je suis, je suis, euh, je peux regarder les choses / Il fait frais, j'ai un pull / (*Claudine me demande si c'est clair*) Oui / Si elle regarde Maryse 2, elle la voit euh (*silence 12s*) elle la voit allongée comme ça qui regarde en haut de son arbre

Je m'aperçois que je suis gênée si je la mets à un endroit précis ; il s'impose à moi qu'il faudrait qu'elle soit « quelque part hors de tout, nulle part », ancrée dans un contexte précis qui est celui d'un soir de pleine lune, parce là, les choses sont claires, et cela m'amène à associer M5, après coup, parce que j'ai besoin de l'incarner, à une situation spécifiée réelle. Cette fois c'est bon, M5 est fonctionnelle. Elle le prouve tout de suite en confirmant la posture de M2, allongée à plat ventre en haut de l'arbre, avec les jambes repliées derrière. Et elle complète la description de M4 pour dire que M2 est à la fois sur le haut de l'arbre et dans M1s (celle du séminaire) et que c'est bizarre.

E3 M.344 C'est bizarre hein, c'est très bizarre, c'est, elle est toujours en haut de l'arbre, mais en même temps elle est dans Maryse 1 (*M1s, celle du séminaire*).

Je signale pour mémoire que le seul moment un tout petit peu désagréable pour moi a été celui de la fin de l'entretien E1, quand nous avons commencé à débriefer tous azimuts et à toute allure, A, B, les deux C et Pierre venu se joindre à nous, dans la joie de toutes nos découvertes. Un mal être m'a envahie. « Claudine, tu as oublié de me redescendre de l'arbre ! » Claudine a ramené tout le monde à la maison. Plus de problème pour moi. J'ai pu reprendre tranquillement le fil de ce joyeux débriefing.

B. Critères de la visée intentionnelle des Ai

1. Critères de dénomination du Ai

Ce point est délicat. Les dénominations doivent être soigneusement choisies pour convenir à A et à B. Elles ne doivent pas créer de difficultés ; elles sont là au contraire pour faciliter l'entretien et les échanges, ce qui n'a pas toujours été le cas pour nous. Nous avons parfois cafouillé en nous perdant dans des dénominations différentes pour l'une et pour l'autre. D'où des malentendus. Pour moi M1 est toujours restée celle du séminaire. Pour Claudine, M1 était à juste titre et tout simplement Maryse, celle qui n'était pas dissociée.

Claudine m'a nommée Maryse 1 quand j'étais au séminaire, dans la relance E1 C.112, elle le reprend en E1 C.140, E1 C.144, E1 C.176. Ce qui est parfaitement conforme aux notations adoptées au GREX où A1 est celle qui n'est pas dissociée. Dans l'entretien E1, quand Claudine dit Maryse 1, je restreins pour moi cette dénomination à « celle qui est en séminaire » et je n'arriverai plus à en sortir. Pour conserver cette restriction et rester cohérente avec le verbatim¹⁰, je décide, pour ce texte, de me nommer M1s au lieu de M1 quand je suis en séminaire. C'est celle que je nomme Maryse 1 dans le verbatim.

Incise

Si je fais une pause et si je me demande « quel effet ça te fait quand Claudine t'appelle Maryse 1 dans le V3 ? », il me vient un moment spécifié du V3 où je sors de mes associations avec les Mi pour dire à Claudine que « Maryse 1 de l'atelier » ne me va pas, que Maryse 1 n'est pas celle de l'atelier mais celle du séminaire. (Je cherche la relance de Claudine, c'est la E3 C.421.) En contactant ce moment, il vient que je ne peux pas m'appeler Maryse 1 quand je suis rassemblée, je peux m'appeler M ou Maryse, mais Maryse 1, ce n'est pas possible. Or, je suis rassemblée quand je suis dans l'entretien de l'atelier ; dans le contexte de ces entretiens et dans ce qu'ils ont induit, Maryse, ou M, avec un indice, ce ne peut être qu'une partie de moi. Quel aurait été l'effet si Claudine m'avait appelé M1 au lieu de Maryse 1 ? Je ne sais pas. Est-ce pour cette raison que je n'ai pas pu prendre en compte les décisions que, Claudine et moi, nous avons prises plusieurs fois, en vain ? Et pourquoi ai-je bloqué la dénomination « Maryse 1 » pour celle du séminaire ? Qui étais-je quand j'étais au séminaire ? J'étais devenue un objet d'observation qui n'était plus moi ? C'est ce qui me vient là maintenant.

Fin de l'incise

Ensuite, nous sommes d'accord pour appeler Maryse 2, la dissociée installée en haut de l'arbre. Elle sera appelée M2 dans ce texte.

Puis il y a eu Maryse 3 que j'ai nommée ainsi pour désigner celle qui est en entretien avec Claudine le jour de l'atelier, par analogie avec Maryse 1 du séminaire. Lorsque Claudine veut installer une deuxième dissociée dans l'entretien E3 pour « qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier » et qu'elle me propose de la nommer Maryse 3, je n'en veux pas, ce qui prouve la force de ce qui se décide et se comprend pendant l'entretien. Il y a comme une force hypnotique pour moi, je ne suis pas capable de changer de dénomination en cours d'entretien, ni pour les entretiens suivants malgré de nombreuses mises au point et décisions entre Claudine et moi. Nous convenons d'appeler la nouvelle dissociée Maryse 4. Elle sera appelée M4 dans ce texte. C'est la dissociée qui flotte entre deux arbres et qui produit peu.

Et enfin, il y a Maryse 5, celle de la pleine lune, accoudée au rebord de sa terrasse, installée dans l'entretien E3 pour remédier à la confusion qui a saisi M4 que je n'ai pas pu localiser spatialement de façon précise et que je n'ai pas localisée temporellement. Elle est appelée M5 dans ce texte. Elle est très productive.

Dans cet article, nous avons donc Maryse dans le séminaire (M1s) et Maryse dans les entretiens (M1) qui sont une seule et même personne à des instants différents. Son ego est unifié ou pas, certaines co-identités ou témoins peuvent être activés ou pas, mais la synthèse se fait ; ce que fait et dit Maryse est le produit de toutes ses instances. Alors que M2, M4 et M5 sont détachées de moi par un acte volontaire de ma part, acte induit par les relances de Claudine. Elles ont chacune une mission à remplir, plus ou moins bien définie par Claudine, plus ou moins bien comprise par moi, dont elles s'acquittent ou

¹⁰ Il est bien sûr hors de question de toucher au verbatim, ce en qui compliquera un peu la lecture si vous allez le lire, il vous faudra faire un peu de traduction.

pas, efficacement ou pas.

De plus, l'utilisation de Skype pour les entretiens E2 et E3 a certainement compliqué les choses. « Maintenant » est toujours maintenant pour Claudine comme pour moi, notre temps est commun et partagé. Mais quand nous disons « ici », dans l'entretien, ici peut désigner Saussines ou Montagnac, ou peut-être même Paris, et vu la force métaphorique de la dissociation, nous pensons que cela peut créer des interférences regrettables.

Ces notations non homogènes ont créé des difficultés pour Claudine, elle en parlera. Pour ma part je n'ai pas été gênée, j'ai toujours été au clair avec mes M1, M2, M3, M4, M5 et j'ai trouvé ces situations d'entretiens très agréables et confortables. L'accompagnement de Claudine par le non verbal et l'accord postural a eu des effets sur moi, j'ai donné beaucoup d'informations. Je ne me doutais pas qu'à certains moments, elle était désarçonnée et renonçait à comprendre ce que je verbalisais.¹¹

2. Critères de localisation temporelle du Ai

J'ai dit ci-dessus que M2 est installée dans le temps du séminaire. Pour moi, si M2 voulait pouvoir observer ce qui se passait dans la salle du séminaire, elle devait le faire en direct, en temps réel, au moment où se déroulait le V1. C'était ma croyance au moment de son installation.

M4 n'a pas reçu de localisation temporelle et elle est restée flottante entre ses deux arbres à l'Institut Reille. Je l'ai remerciée rapidement.

Au moment de son installation, M5 devait être pour moi « quelque part hors de tout, nulle part » parce que j'étais dans la croyance que de trop loin (à vol d'oiseau, il y a quand même 640 Km entre Montagnac et Paris) je ne verrai rien. En même temps ou pour cette raison, elle devait s'incarner dans une situation spécifiée, un soir de clair de lune automnal sur la terrasse d'en haut à Montagnac, là où « les choses sont claires ». J'ai donc lâché la métaphore spatiale de la mise à distance et de la vision surplombante pour choisir une métaphore de clarté et de clairvoyance, donc d'intelligibilité. M5 se révélera être une de mes co-identités que je connais bien et que j'utilise régulièrement. Elle fait partie de mes ressources. J'y reviendrai plus loin.

3. Critères de compétences du dissocié Ai

Selon E1 C.70, M2 a pour mission de me regarder, moi dans le V1, de me guider et, ce n'est pas demandé par Claudine mais c'est ce que j'attends, c'est ce que je me demande intérieurement, de nous donner à moi et à Claudine, les informations que je ne peux pas obtenir, même en évocation.

E1 C.70 je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider

Dans l'entretien E2 (le deuxième V2), c'est moi qui demande à Claudine de me remettre dans l'arbre, et Claudine sollicite M2 sur son arbre sans plus de précision sur ce qu'elle doit faire. Sans problème, M2 retrouve l'efficacité dont elle a fait preuve dans E1, c'est dans E2 qu'elle produit la plus grande partie de la description du non loquace de V1, ce qui donne un rythme très lent à l'entretien E2, avec, pour moi, beaucoup de silences et d'hésitations sur le choix des mots.

L'entretien E3 (vécu V3) ne nous apporte pas d'information sur la compétence attendue de M2 telle que je l'avais comprise à travers les relances de Claudine. Donc pas de confirmation de ce qui précède. Ce point n'a pas été questionné en V3.

Dans E3 C.151, Claudine me propose « de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir ? ». La compétence attendue de cette dissociée M4 semble donc bien précisée, elle doit nous renseigner sur ce qui se passe entre M2 et moi. La suite de l'entretien E3 montrera que je n'ai pris en compte que la première partie de la consigne. Et que Claudine devra faire beaucoup d'efforts pour que je prête attention à M1 et que je documente la relation entre M2 et M1 dans le V21 (*). Centration avant équilibration ? Effet perlocutoire recherché inadapté

¹¹ Nous avons découvert aussi, pendant nos échanges en cours de travail, qu'il y avait eu des malentendus. Par exemple « il faut arrêter » dans E1 désignait pour moi la décision que j'avais prise d'interrompre Pierre, pour Claudine le « il faut arrêter » portait sur l'entretien E1.

à la formulation de la mission de M4 (utilisation de « et » au lieu de « entre ») ? Prénance de la mission de M2 ? Et quel était l'objet attentionnel désigné par Claudine ? (Claudine répondra à cette question)

Après avoir constaté que M4 ne fait pas bien ce pour quoi elle a été créée, je décide d'abandonner M4, Claudine l'accepte et installe une M5. Sa localisation est difficile et passe par beaucoup de tâtonnements pour moi ; ces hésitations vont sérieusement perturber la fin de l'entretien qui demeure cependant très productif et qui nous renseigne très précisément sur les relations entre les Mi.

Quand Claudine me propose (en E3 C.311) d'installer M5, je la coupe parce que le début de sa relance (« Une autre quelque part chez toi quelque part, peut-être pas chez toi ou dehors quelque part, dans ton espace ») m'envoie tout de suite dans la recherche de la localisation spatiale et temporelle de M5. Claudine n'a donc pas le temps de me dire quelle est la mission, quelles sont les compétences attendues de M5. Pour moi il est évident qu'elle va remplacer M4, c'est implicite, elle est donc chargée elle aussi de nous renseigner sur ce qui se passe pour M2. J'ai oublié en cours de route qu'elle doit aussi dire ce qui se passe pour M1, ou entre M1 et M2, puisque je n'ai pas pris en compte la deuxième partie de la consigne. M5 commence donc par décrire M2, avec beaucoup de détails, Claudine me laisse dire.

E3 C.359 Si tu veux bien laisser Maryse 2 avec ça, et te tourner vers Maryse 5 là qui est sur le rebord, par sa nuit de pleine lune, qui y voit bien clair, elle, Maryse 5, est-ce qu'elle peut dire quelque chose, non pas de la Maryse 2 mais de la Maryse 1 qui est dans l'entretien avec Claudine et qui a mis en place cette Maryse 2

En E3 C.359 Claudine essaie de me ramener vers l'observation de M1, en entretien E1, celle qui a mis en place M2. Nouvelle perturbation de ma part, elle m'appelle M1 et pour moi M1 c'est toujours M1s, celle du séminaire. Celle de l'entretien, je l'appelle M3. Je passe là-dessus, j'y suis habituée au bout de trois entretiens ; comme nous sommes bien accordée, tout continue à aller bien pour moi, mais Claudine me demande aussi de demander quelque chose à M5. Or, je suis dans M5 à ce moment-là puisque c'est de là que je parle. Claudine ne le sait pas. Moi je m'y retrouve très bien dans cette tribu de Maryse, mais pour Claudine, ce n'est pas aussi simple. Elle me dira après qu'elle a été en grande difficulté et qu'elle a choisi de m'accompagner sans plus chercher à comprendre. Puisque je suis en train de décrire M2, je décris l'analogie de fonctionnement M5/M2 et M2/M1s (celle qui est au séminaire).

E3 M.370 Quand elle fait attention, quand elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 2, c'est un peu la même chose que quand Maryse 2 elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 1 (M1s pour moi)

Cela produit encore de la description sur les transitions, mais toujours pas ce que cherche Claudine, à savoir les relations entre M1 et M2. Quand elle refait une tentative (en E3 C.375), je la coupe à nouveau pour lui préciser, preuves à l'appui, que la M1 dont je parle n'est pas celle de l'atelier mais celle de Skype.

Claudine persévère et tente enfin une ouverture en E3 C.427, elle ne précise pas de quelle Maryse il s'agit. Elle désigne comme objet attentionnel, non plus « M1 », mais « celle qui est restée en retrait ».

E3 C.427 OK, donc qu'est-ce que Maryse 5 perçoit de celle-là qui est restée en retrait

Habilité et souplesse de Claudine qui réussit son ouverture en me laissant remplir « celle qui est restée en retrait » comme je veux, et cette fois, bingo, ça marche et je décris enfin en E3 M.428 les rapports bizarres entre M2 et M1 de l'atelier.

Une centaine de relances et de répliques pour Claudine qui atteint enfin son but.

Question : comment pouvait-elle savoir que nous étions sur des malentendus ? Arrêter, passer en méta, nous l'avons fait, sans aucun effet pour moi, Claudine n'a pas réussi à définir la compétence attendue de M5, je ne lui en ai jamais laissé le temps, et a elle dû ramer pendant longtemps pour arriver à avoir l'information qu'elle recherchait. Fallait-il me couper pour préciser ce qu'elle voulait obtenir de M5 ? Comment ne pas oublier quand on est B que l'énoncé des compétences attendues du dissocié est indispensable pour diriger l'entretien, comment arriver à les préciser dans l'adversité ? Comme en entretien d'explicitation, B doit tenir fermement les rênes, mais sur une modalité différente.

Est-ce que cela prouve l'importance primordiale de la définition de la mission de Ai pour son bon fonctionnement ? Je crois que oui.

Remarquons toutefois que les informations obtenues dans tout ce passage apparemment confus de l'entretien E3 (confus du point de vue de B) sont très fines et très descriptives (voir fonctionnement des Mi).

4. Critères d'identité

M2 est une facette de Maryse qui a une compétence que je n'ai pas, celle de savoir ce qui se passe pour moi dans la salle de séminaire.

M4 n'est pas suffisamment bien définie et positionnée temporellement et spatialement pour fonctionner. Elle a peu fonctionné et m'a amenée assez rapidement dans un état de confusion.

M5 est une de mes co-identités que je connais et que j'utilise régulièrement. Elle fait partie de mes ressources. Je lui attribue un statut de co-identité parce que c'est une partie de moi installée depuis plus de vingt ans ; elle a été installée par Catherine Le Hir lors de mon premier stage GREX, où nous faisons des exercices de PNL¹², dans les jardins du lycée Masséna à Nice. C'est la rêveuse créatrice de la stratégie des génies de Walt Disney. J'utilise encore aujourd'hui la solution qu'elle m'avait donnée ce jour-là et j'applique cette solution à d'autres types de situation ; de plus, je fais appel à elle quand j'ai besoin d'élargir mes horizons, de sortir d'un cadre que je ne vois pas mais que je pressens en constatant mon manque d'ouverture d'esprit. Cette partie de moi est donc cristallisée, non pas comme un rôle mais comme une ressource disponible. Je constate, avec sa réincarnation en M5, qu'elle a évolué tout en restant disponible et en s'adaptant au problème que je cherche à résoudre. Ce n'est donc pas une partie de moi contingente, créée pour renseigner le fonctionnement de M2. Elle était disponible avant les entretiens et n'a pas disparu depuis. Sa caractéristique principale est de pouvoir tout imaginer, sans limites, sans prise en compte de la réalité. Je fais appel à elle pour sa compétence imaginative et créatrice que je n'ai pas spontanément dans le quotidien. C'est une partie de moi qui est toute puissante, que je convoque pour m'aider dans des planifications, décisions, anticipations. Dans le troisième entretien, j'ai rapporté que, lorsque j'étais M2, j'avais des facultés extraordinaires : je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir parce que l'endroit où j'étais était sans limite et par conséquent moi aussi. La localisation spatiale de M2 lui a donc donné des compétences très proches de celles de M5.

Pourquoi M5 s'est-elle imposée pour observer M2 ? Pourquoi ai-je eu besoin de l'incarner dans une situation spécifiée pour la réactiver ?

Il faudrait ici parler du témoin¹³. Très sommairement, en passant, je peux signaler que j'ai repéré un témoin chercheur dans E1 et dans E2 ; il vérifiait en cours d'entretien que le vécu était suffisamment décrit pour devenir intelligible, que le déroulement temporel était complet ; il évaluait la justesse des mots choisis pour verbaliser ; il a vérifié, avec mes critères et mes croyances, les positions spatiales et temporelles de M2. C'est peut-être aussi cette instance qui sait qu'une dissociée trop proche ne peut pas apporter beaucoup plus d'infos que A1, comme nous l'avons remarqué à Saint Eble. Je l'appelle témoin parce qu'elle est en moi, un peu décalée. Mon témoin B ou ma co-identité de B ne sont pas actifs dans ces entretiens ou très peu. Mon moi B n'est intervenue que pour compléter, interpréter ou reformuler pour moi intérieurement les relances de l'installation de M2, M4 et M5, ce qui explique peut-être en partie que je n'en ai fait qu'à ma tête pour M5. Pour le reste, je me laisse complètement guider par Claudine. J'ai seulement remarqué qu'elle répétait souvent ce que je disais, que c'était très aidant pour moi. Toutefois, elle a parfois coupé un flux difficile à verbaliser en me proposant des formulations qui ne me convenaient pas, même si j'en reprenais certaines, quitte à y revenir quelques répliques plus loin. Mon témoin a été complètement muet en E3, j'étais trop occupée et trop étonnée de ce que je découvrais pour le consulter ni même le laisser s'exprimer.

Un exemple de formulation qui ne me convenait pas : dans l'entretien E2, de 206 à 210, je dis « Elle (celle du séminaire) fait attention à ce que dit Pierre », Claudine reformule « elle guette », je reprends « elle guette » tout en sachant que le verbe « guetter » ne décrit pas ce que je suis en train de vivre, je

¹² il ne s'agissait pas d'une formation à la PNL mais il était envisagé d'utiliser la PNL en tant que pratique à expérimenter pour se donner comme objets d'étude ce qui se passait dans les exercices. Mais c'était un peu prématuré comme le montre l'histoire du GREX.

¹³ Quel est le féminin de « témoin » ?

suis attentive, je ne guette pas, et j'y reviens en disant « Elle est attentive au rythme des mots... ». Le verbe « guetter » me fait penser à « surveiller », « épier », « être sur ses gardes ». Il ne décrit pas mon état interne. Je ne suis pas sur mes gardes, je ne surveille rien ni personne, je suis juste là, sereine, immobile, attentive à reconnaître le bon moment pour faire ce que j'ai à faire, tranquillement.

5. Critères de but et de mission

Dans ce travail, M2 a pour mission d'aller observer un grain de temps auquel je n'ai pas accès. Elle permet d'obtenir une description très détaillée du V1.

M4 et M5, dans le V3, ont pour mission de nous renseigner sur les propriétés de M2 et sur ses relations avec moi. M4 n'a pas bien fonctionné, M5 a fourni des renseignements précieux et étonnants pour moi comme pour Claudine, même si elle a exploré d'elle-même ce qui l'intéressait sans toujours écouter les demandes de B.

C. Critères d'évaluation de la production de Ai

1. critères d'autonomie

Le paragraphe qui suit risque de vous apparaître aussi incongru qu'un inventaire à la Prévert avec une incise dans le rôle du raton laveur. Quelques explications s'imposent.

Incise

Où comment je suis venue à bout de la difficulté d'élaboration et de rédaction de ce paragraphe.

Il m'a fallu du temps pour comprendre ce que voulait dire « autonomie » pour une position dissociée. Un échange avec Pierre m'a apporté quelques précisions. Ensuite je suis partie à la recherche des énoncés descriptifs qui me permettraient de dire si M2 était autonome ou pas. Ces énoncés étaient tri-cotés avec des énoncés qui décrivaient le fonctionnement de la tribu des Mi, rubrique non prévue par Pierre dans Expliciter 92. Dans un premier temps, incapable de trier, j'ai sélectionné large et j'ai attrapé des informations sur l'autonomie mais aussi sur le fonctionnement des Mi. J'ai découvert en triant qu'il y avait aussi des informations sur ce que j'appelle les péripéties de la fin de l'entretien E3. Il aurait fallu les mettre au panier, je n'y arrivais pas parce que je trouvais très intéressant ce qu'elles disaient de mon vécu de A en interaction avec les relances de Claudine. Je voyais ces trois catégories tellement entremêlées que je n'arrivais à détacher les péripéties du fonctionnement pour en faire un autre paragraphe, ailleurs. Que faire ?

J'ai fait de nombreux aller et retour entre ce texte et les transcriptions (encore plus nombreux que pour les autres parties).

Pour les deux dernières reprises, j'ai dû passer de l'écran/clavier au papier/crayon.

J'ai dû établir un découpage en phases de V3 que je n'insère pas ici car il ne présente pas d'intérêt en soi, nous n'étudions pas V3 en tant que V3. Nous utilisons V3 pour en extraire les données utiles au projet de description des propriétés des positions dissociées.

J'ai dû vérifier la lisibilité et la complétude de RP7 en ouvrant un nouveau fichier où j'ai coupé les citations des énoncés descriptifs pour avoir un texte fluide.

J'ai dû aussi faire de nombreuses reprises de ce texte pour arriver à une forme lisible pour vous (c'est du moins ce que j'espère en vous proposant cette énième version).

J'avais accepté de laisser cette partie dans un état très insatisfaisant pour moi. Quand soudain, M5 s'est rappelée à moi alors que j'étais dans une tout autre occupation. Je lui ai demandé de patienter. Je me suis mise à sa disposition un peu plus tard et qu'est-il advenu alors ? M5 m'a aidée. Je l'ai accueillie, elle qui est une créatrice sans limites. M5 m'a donnée un conseil. J'ai suivi son conseil. Il a abouti à un paragraphe, hétéroclite¹⁴ certes, mais qui a le grand avantage de contenir l'information que je voulais conservée sur 1a/ le fonctionnement des Mi, 1b/ l'autonomie de M2, 1c/ l'interaction avec B. Avant de vous proposer la lecture de ces trois parties, je vous présente le dialogue entre moi et M5, dialogue noté au fur et à mesure sur l'ordinateur ; les didascalies ont été écrites tout de suite après la

¹⁴ Ceci n'est pas une œuvre littéraire, mais un document de travail pour partager des proto-questions de recherche au sein du séminaire. Il est perfectible, mais il faut boucler et je ne sais pas faire mieux.

réponse de M5, alors que je ne suis pas du tout convaincue¹⁵ par sa proposition ; cette proposition me paraît pourtant très raisonnable quand je la regarde tranquillement au moment de cette nouvelle reprise.

Le conseil de M5

Dimanche 20 mai, 18h30

Relance de moi B à moi A : Est-ce que tu es d'accord pour reprendre contact avec M5 qui est là haut sur la terrasse, appuyée au rebord, un soir de pleine lune comme tu l'as vécu à l'automne ?

Réponse de moi A à moi B : Oui, je suis d'accord

Moi B : Quand tu es dans M5, tu y es ?

(un très long temps pour que je retrouve les sensations de la nuit d'automne, ma posture accoudée au rebord de la terrasse, la fraîcheur de l'air, l'obscurité environnante, avec la grosse lune brillante qui éclaire tout)

Moi A : Oui, j'y suis

Moi B : M5, peux-tu prendre le temps de regarder le paragraphe sur le fonctionnement des Mi pour imaginer comment l'améliorer et le rendre plus lisible pour tes lecteurs ?

(un très très très long temps, je n'ai pas noté de quoi il était fait, et puis est arrivée une réponse de M5. Je peux dire après coup que j'avais lâché prise, que j'étais tranquille et sereine. J'attendais la réponse de M5 qui contemplant toujours sa belle lune ronde, blanche et brillante, là haut sur la terrasse)

Moi M5 : tu pourrais enlever tes commentaires sur les relances de Claudine et garder seulement les relations entre les Mi

(Je ne dis rien parce que j'y ai déjà pensé toute seule mais je pense que c'est dommage de perdre toutes ces informations intéressantes sur l'effet que m'ont fait les relances de Claudine, relances dont je n'arrive pas à me débarrasser dans ce paragraphe.)

Moi M5 (qui m'a entendu réfléchir, elle est vraiment trop forte) : Oui, d'accord, les relances de Claudine, ne les jette pas, tu pourrais peut-être en faire un autre paragraphe.

(Je prends le temps d'imaginer ce que cela peut donner, mais je n'y arrive pas)

Moi M5 (qui sent mes réticences) : Il faut essayer pour voir ce que ça donne, au boulot (et quand M5 me dit « au boulot », elle le dit exactement comme le dirait Pierre, même ton, même rythme).

Ce petit texte a l'air d'un gag quand je le relis. Mais je voudrais vous communiquer la paix intérieure que m'a apportée cette répartition de tâches entre mes moi A, B, M5 et M1 qui écrit l'article. Je suis donc en paix intérieurement.

J'essaie à nouveau. Je reprends la rédaction du fonctionnement des Mi et je sépare les énoncés en trois catégories pour remplir les cases 1a, 1b et 1c.

Une bonne nuit de sommeil et quelques heures de travail de plus ont produit la version que je vous propose.

Toujours en caractères Helvetica Neue Light, les énoncés descriptifs sélectionnés pour décrire le fonctionnement des Mi (RP6 partiel) ; en caractères Times, mes reformulations (RP7).

¹⁵ Je ne suis pas convaincue au fond de moi, j'ai perçu un petit signe de sens corporel que je n'ai pas accueilli malgré ses « Hou hou, je suis là ». Je trouverai plus tard que c'est l'idée de tous les efforts que je devrai encore fournir alors que je pensais avoir bouclé mon article... Je n'ai pas envie de recommencer encore une fois et je suis vexée, j'aurais pu trouver ça toute seule, j'aurais perdu moins de temps. Enfin, M5 c'est quand même moi aussi. Ouf ! ça va mieux !

1a. Fonctionnement et relations entre les Mi

C'est dans E3 que se donnent des renseignements précieux sur le fonctionnement de la tribu des Maryse et sur les transitions.

E3 M.94/96/98/100/102 (*Claudine me demande, en évocation de V21, ce que je peux dire de l'apparence et de la posture de M2 dès qu'elle est installée en haut de l'arbre*) Pour le moment, c'est / (*Claudine me coupe et dit que « C'est une enveloppe » parce que j'ai décrit la recherche de la position spatiale de M2 comme des déplacements d'enveloppes vides*) C'est moi / (*silence 6s*) Si je la regarde maintenant, je me dis elle était comme moi, habillée comme moi cette enveloppe, mais je sais pas, c'est maintenant que je dis ça / C'est moi quoi / Enfin c'est moi vide, c'est mon enveloppe

Au moment où j'installe M2 dans l'arbre, M2 est à la fois « moi » et « moi vide » c'est-à-dire une enveloppe, enveloppe que j'ai déjà utilisée pour décrire le choix de la position spatiale de M2 dans la cour des franciscaines. Quand Claudine me propose « c'est une enveloppe », je n'en veux pas, j'affirme que « c'est moi », habillée comme moi, c'est mon enveloppe, mais elle est reliée à moi, c'est en ce sens qu'elle n'est pas qu'une enveloppe. A défaut d'un mot plus adéquat, je conserve le mot « enveloppe » utilisé pendant l'entretien E3 pour décrire cette chose qui est à la fois moi et moi vide. La dualité moi/moi vide apparaît dans les formulations alternatives de « je » et de « elle » à plusieurs endroits de l'entretien E3. En regardant finement de plus près, je pourrais peut-être établir une corrélation entre les moments où je dis « elle » (resp. « je ») et les moments où je vois M2 de l'extérieur (resp. de l'intérieur)¹⁶. La suite éclaire ce phénomène bizarre et cette contradiction apparente d'un moi vide relié à moi, pouvant être occupé par moi.

E3 M.106/108/110/112/114/116/118/120/122/124/126/128/ Oui, et alors là, il se passe quelque chose quand tu me dis « qu'est-ce qu'elle voit de là-haut », tu me dis qu'on l'appelles Maryse 2, bon, et tu me dis « qu'est-ce qu'elle voit », et là, et là en fait, je suis plus en face de toi, je pars là-haut / Ce qu'il y a dans mon enveloppe (*celle qui est en face de Claudine en V21*), ça s'en va là-haut dans l'autre enveloppe / Alors là, ça prend un petit moment, je vais là-haut / C'est comme (*silence 5s*) pschiiittt, ça fait comme ça, comme dans les dessins animés quand t'as des trucs qui partent pschiiuutt, comme ça / Et puis quand je suis là-haut (« je » c'est moi dans M2), alors là, je me tourne / Je me tourne, je me tourne vers le bâtiment / Et le bâtiment il a plus de mur / C'est-à-dire je vois la, tu sais comme les maisons de poupée, quand il manque la façade / Enfin je vois l'intérieur, non, je vois l'intérieur que de la salle de séminaire, le reste / Juste là, y a plus de mur / Voilà, donc quand elle (*elle c'est M2*) regarde, et ben elle voit les tables, les gens, elle se voit elle là (*elle, ici, c'est M1s*) / Et Pierre en face

Au début de V3, je suis en évocation de V21 dans l'entretien E1 (c'est une vraie évocation) et je retrouve que la relance de Claudine, celle qui me demande ce que M2 voit de là-haut, me fait partir là-haut, ou plutôt fait partir là-haut ce qu'il y a dans mon enveloppe ; je dirai plus loin (en E3 M.438) qu'il y avait comme un « truc immatériel » qui partait de moi pour aller dans M2. Ce déplacement n'est pas instantané, il se fait comme dans un dessin animé, ça fait pfffiit, et quand je suis arrivée là-haut, je (je dis bien « je »), je me tourne vers le bâtiment et je dirige mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire et ce qui est à l'intérieur, les tables, les gens (comme une maison de poupée, sans façade).

¹⁶ Le Wiktionnaire dit : resp. (Mathématiques) Abréviation utilisée fréquemment en mathématiques pour établir une correspondance entre deux faits similaires. Je ne savais pas qu'on ne l'utilisait qu'en mathématiques. Tant pis, je le laisse. Un peu de frime, ça ne peut pas faire de mal.

Puis va suivre une phase où je me sens en confusion (double image de la salle de séminaire et de la salle de l'atelier, voir plus loin) et il s'ensuit l'épisode des tentatives pour installer une M4 qui produit quelques informations.

E3 M.190 (*silence 20s*) En fait je vois, je vois l'enveloppe de Maryse 2 qui se met à plat ventre sur le haut de l'arbre, comme ça là (*geste, je prends ma tête entre mes mains, les mains sur les joues*), pour bien regarder

M4 décrit la posture de M2 allongée sur le haut de l'arbre, à plat ventre, la tête dans ses mains.

E3 M.212/214/218/220/222/224/228 Elle (*Maryse 2*) regarde (*silence 15s*), elle voit Maryse 1 dans la salle de séminaire et pour savoir ce qu'elle fait, faut qu'elle descende dedans, c'est-à-dire, elle va se remettre là-bas (*dans la salle de séminaire, dans Maryse 1*) / Elle reste comme ça à regarder (*silence 6s*) elle regarde pour euh, parce que si (*silence 6s*) vouhhh, c'est compliqué / Et ce que je vois là, c'est, c'est Maryse 3 qui dit à Maryse 2, aplatie comme ça, « qu'est-ce qui se passe », elle sait pas Maryse 2 (*avec une voix peu habituelle*) / (*silence 12s*) elle sait pas comment faire / Bfouhh, elle perçoit que ce qui s'est passé tout à l'heure, ça se repasse, ça se reproduit, l'intérieur il part dans la salle de séminaire dans Maryse 1, et il reste que l'enveloppe / En fait c'est Maryse 2 qui parle mais son intérieur il est, il est, il est dans Maryse 1 / Et Maryse 1, elle est, (*silence 12s*), ben elle fait ses trucs mais

Je me vois dans l'atelier, pendant l'entretien E1 (V21) demander à M2 « qu'est-ce qui se passe », or M2 ne le sait pas d'emblée ; pour le savoir, l'intérieur de M2 part dans la salle de séminaire dans M1s qui continue son activité du V1. pfffiit !

Puis nous abandonnons M4 et nous installons M5, celle de la pleine lune.

Claudine sollicite M5 et obtient une description très détaillée du fonctionnement de M2.

E2 C.339 Donc cette Maryse 5 qui est sur le rebord, dans cette nuit avec la pleine lune, où c'est clair, où elle est bien, qu'est-ce qu'elle perçoit de Maryse 2

E2 M.340/342/344/346/348/350/352/354/356/358/360/ Si elle regarde Maryse 2, elle la voit euh (*silence 12s*) elle la voit allongée comme ça qui regarde en haut de son arbre / avec les jambes repliées derrière / C'est bizarre hein, c'est très bizarre, c'est, elle est toujours en haut de l'arbre mais en même temps elle est dans Maryse 1 (*moi en séminaire*) / C'est-à-dire elle voit pas Maryse 1 de l'extérieur, elle la voit de dedans (*M2 est associée à la scène du V1*) / Elle ressent les choses comme elle, elle est dedans tout en restant là haut en train d'être attentive à ce qui se passe / Elle ressent pas ce que Maryse 1 ressent (*silence 10s*) elle ressent pas ce que Maryse 1 ressent, elle est toujours là-haut, mais elle, elle peut se mettre en évocation de ce qui s'est passé, en fait elle a cette faculté / (*silence 8s*) c'est que comme elle, elle est loin, si elle se met en évocation, elle, elle, non, en fait elle, euh, (*silence 12s*) en fait elle est là-haut comme ça et elle ressent ce qui se passe pour Maryse 1 au moment où ça se passe / C'est-à-dire le jour du séminaire / Et elle, elle trouve ça normal, de le ressentir / En fait quand je te parle, je suis Maryse 5, je suis là-haut sur ma terrasse, c'est la nuit, je te parle de là

M5 regarde M2 et confirme ce qu'a dit M4. M5 voit M2 en haut du grand arbre, allongée à plat ventre, les jambes repliées derrière (détail que M4 n'avait pas donné) et, en même temps, M5 voit M2 dans M1s et constate que M2 ne voit pas M1s de l'extérieur mais de l'intérieur ; M2 ressent les choses

comme M1s, tout en restant là-haut attentive à ce qui se passe au séminaire. Notons que j'abandonne le mot « évocation » qui ne convient pas pour qualifier ce que je vis et que je préciserai un peu plus loin dans l'entretien E3.

E3 M.366/368/370 Elle perçoit bien Maryse 2 et en fait, c'est pratiquement le même phénomène qui se passe, en fait c'est, c'est / Ce que Maryse 5 elle fait de sa terrasse / Quand elle fait attention, quand elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 2, c'est un peu la même chose que quand Maryse 2 elle veut savoir ce qui se passe pour Maryse 1

Je continue mon exploration en passant tranquillement d'une enveloppe à l'autre, en sachant toujours où je suis et, après avoir bien précisé à Claudine que c'est M5 qui donne les informations, je poursuis la description. Je réponds à une question que Claudine n'a pas posée, M5 décrit l'analogie de la relation M5/M2 et celle de la relation de M2/M1s. Quand M5 (resp. M2) veut savoir ce qui se passe pour M2 (resp. M1s), elle se déplace de là où elle est installée, de la terrasse (resp. le sommet de l'arbre) vers le sommet de l'arbre (resp. sa place dans la salle de séminaire). À nouveau pfffiit !

Puis, suite à une nouvelle péripiétie, je produis de nouvelles descriptions qui nous permettent de documenter l'autonomie de M2.

E3

M.380/384/386/388/390/392/394/396/398/400/402 /404/408/410/412/414/416/418 Ce qui me fait dire ça, c'est que, ce que la Maryse 2 que tu as installée dans le Skype a trouvé, c'est époustouflant pour moi / Pour moi (Maryse du V3) qui suis avec toi / Maryse qui, qui travaille avec toi là depuis plus d'un mois / Quand je parlais dans Skype, c'était comme si c'était pas moi qui parlais, en fait c'était pas moi puisque c'était Maryse 2 / Mais c'était vraiment pas moi / C'est-à-dire elle disait des choses, enfin c'était moi, c'était moi, c'était moi, je m'étais déplacée, c'est très bizarre à décrire, c'était moi, je m'étais déplacée, mais tout ce qu'elle a dit, au fur et à mesure que je le disais, c'était, c'était, ça m'et/, y avait un, y avait celle qui était là en entretien Skype qui disait mais, mais on est dans la loufoquerie quoi, c'est pas possible un truc pareil, tu vois / Et ça me venait, et ça me venait, et je peux pas te dire d'où ça me venait, je peux pas te dire d'où ça venait, le seul truc qui, que j'ai effleuré là, c'est, en fait c'était la partie de moi qui était en évo/, j'arrive pas à le dire / Oui, quand j'étais Maryse 2, là comme ça, là haut / J'étais celle qui évoquait V1 / Mais avec des facultés euh comme si tout s'était ouvert / Le fait d'être comme ça, là, en haut de l'arbre, avec le ciel autour, y avait pas de limite, voilà, y avait pas de limite / Je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir / Ça, c'est que la Maryse de l'entretien Skype ressentait en prêtant sa voix à Maryse 2 / (Claudine me rappelle que je parlais en « elle ») Elle, c'était celle du séminaire / Celle-là, elle était plus moi là, elle était plus moi du tout, c'était un sujet d'observation / Je la regardais quoi / Je voulais savoir ce qu'elle avait fait puisqu'elle, elle le savait pas, et le fait d'être là-haut sur cet arbre avec tout autour, euh c'était immense, y avait rien de limité, ben ça me donnait, ça me donnait l'entrée quoi / (silence 8s) Je ressentais comme elle et c'est pour ça que, Maryse 2 elle ressentait comme ce qu'avait ressenti Maryse 1 au séminaire et c'est pour ça qu'elle arrivait pas à le dire, à le décrire, elle arrivait pas à, elle ressentait pareil, sans mots / Et comme ce que Maryse 1 elle avait vécu, c'était sans mot, et ben elle arrivait pas, Maryse 2 elle peut pas mettre des mots,

elle peut pas mettre des mots, elle y arrive pas / Elle sait ce qui s'est passé, elle le sait ce qui s'est passé, Maryse 2 elle le revit, elle revit ce qui s'est passé / Là je te parle de la terrasse hein

M5 me fait découvrir que, pendant l'entretien E2 (via Skype), je parlais comme si ce n'était pas moi qui parlait ; en fait c'était moi qui parlait mais je ne savais pas d'où venait ce que je disais. Je commente en disant qu'on est « dans la loufoquerie », que ce n'est « pas possible un truc pareil ». En effet, je parlais en prêtant ma voix à M2, qui était douée de facultés sans limites (dans M2, je pouvais tout trouver, tout dire, tout voir) et qui ressentait les choses comme M1s, donc sans mots. Le lien entre M2 (qui ressent les choses sans mots comme M1s) et M1 qui parle en entretien va être décrit dans les répliques suivantes.

Claudine cherche toujours la relation entre M2 et M1 et s'adresse à M5 pour lui demander « ce qu'elle perçoit de la Maryse de l'atelier qui est en entretien avec Claudine pendant que Maryse 2 fonctionne comme ça ».

E3 M.428/430/432/438/442/446/452/454/456/458/460/462/464/466
 Ouais, mais Maryse 3 (celle de l'atelier dans E1) et Maryse 2, elles ont un rapport bizarre, elles ont un rapport bizarre, elles sont euh, parce que c'est Maryse 3 qui parle par la bouche de, non Maryse 3 elle dit ce que Maryse 2 peut pas dire, je dirais que Maryse 3, c'est l'interprète de Maryse 2, Maryse 2 elle lui envoie le, elle lui envoie un espèce de flux de sensations, de perceptions parce que, ouh la la, c'est, Maryse 2 quand elle vit les choses comme les vit Maryse 1, y a pas de mot, mais elle reçoit, si tu veux, c'est comme si, de Maryse 1 il part un truc vers Maryse 2 puisque ça c'est, alors c'est, Maryse 2, elle s'intéresse à une scène qui s'est passée la veille, mais ça n'a pas d'importance, et Maryse 2 et Maryse 3 elles sont dans l'atelier, et cet espèce de, de, de paquet de sensations, de perceptions, de tout ça là, Maryse 2 (silence 10s), elle l'éprouve, mais c'est Maryse 3 qui le dit / Alors comment ça se transmet, je sais pas, en fait Maryse 3 elle arrête pas de faire des allers-retours. Maryse 3, elle est en face de toi, et puis pffittt, son intérieur va dans Maryse 2, c'est pas vraiment de là-haut qu'elle parle, elle parle en face de toi, mais l'information, elle fait, voilà, si tu veux, l'intérieur, l'intérieur, en fait c'est comme si y avait plein d'enveloppes à des endroits différents, puis il y a quelque chose qui se déplace, y a moi qui me déplace dans ces enveloppes / Et en fait la moi de Maryse 1 elle est out là, elle est, c'est plus moi, c'est plus vraiment moi (c'est un sujet d'observation) / Ce que je t'ai dit, c'est celle de, c'est la Maryse du Skype, qui, qui, qui, non celle de l'atelier aussi, elles ont fonctionné pareil, les deux qui étaient en entretien avec toi, dans les V2, elles allaient prendre, en fait c'était comme si y avait un truc euh immatériel qui partait, qui allait se renseigner auprès de Maryse 2 qui voyait Maryse 1, et puis qui revenait parce que c'est celle qui était en entretien avec toi, qui dans les deux cas, qui avait le boulot de mettre en mot / C'est difficile à dire hein / C'est, là aussi c'est difficile de mettre un mot / Allers-retours, ça va pas non plus / Tu vois tu me dis, je vais le faire comme ça, je me mets sur la terrasse / C'est Maryse 5 qui est sur la terrasse, là, c'est elle qui parle, tu dis « qu'est-ce qu'elle fait Maryse 2 », mettons, tu me poses une question pour savoir ce qu'elle fait Maryse 2 / Alors, je suis sur la terrasse, il reste l'enveloppe, je suis toujours là, je

peux toujours, je suis bien quoi, la fraîcheur, la lune, le machin, le noir, tout ça, et c'est comme si il y avait quelque chose qui retournait là-bas, contacter Maryse 2, se mettre dedans et là je peux répondre ce qu'elle fait / C'est pas mon corps qui se déplace parce que les corps ils sont installés, c'est pas des corps, c'est des enveloppes / Et puis il y a quelque chose comme ça qui se déplace, qui se déplace instantanément hein / Oh c'est bizarre hein / Peut-être qu'on va en rester là pour aujourd'hui, non

Je réponds enfin à Claudine : lorsque je suis dans l'atelier, j'ai des rapports que je qualifie de « bizarres » avec M2. Je dis ce que M2 ne peut pas dire. Il y a un partage des tâches en somme. M2 s'informe en allant à l'intérieur de M1s le vendredi au séminaire, elle éprouve sans mot ce que j'éprouve dans le V1, elle m'envoie ensuite le samedi un flux de sensations et de perceptions que je verbalise (parfois avec beaucoup de difficultés). Il y avait trois enveloppes, l'une au séminaire (le vendredi) qui est celle de M1s, la deuxième en haut de l'arbre à la fois dans le vendredi et le samedi qui est celle de M2, et la troisième à Montagnac devant le Skype de son ordinateur. Au séminaire je (M1s) vis ma vie sur un mode pré réfléchi. Je (M2) fais la première reprise (le réfléchissement de V1) puis je (toujours M2) m'expédie l'information dans l'atelier sous la forme d'un flux. Là, je (M1 de l'atelier) fais la deuxième reprise (verbalisation du vécu réfléchi). Comme je n'ai pas saisi en conscience réfléchie le contenu de l'acte réfléchissant, je découvre, au fur et à mesure que je parle, le contenu de V1 réfléchi transporté par ce flux et je dois faire le travail de verbalisation, comme dans un ede.

Remarquons les « c'est comme » qui traduisent mon embarras pour trouver les mots adéquats décrivant ce que je suis en train de découvrir.

Remarquons aussi que je parle « d'évocation » en E3 M.354 et E3 M.392 pour ajouter que je n'arrive pas à le dire, je n'arrive pas à nommer ma relation à M2, ou celle de M2 à M1s, je sais seulement que ce n'est pas de l'évocation, ou alors, si c'est de l'évocation, ce n'est pas la même qu'en ede.

Remarquons enfin que, en E3 M.454, devant le regard perdu de Claudine - qui ne s'occupe que d'entretenir le flux de Maryse, dit-elle - je me rends compte que je lui sers un discours extravagant et de moi-même, je récapitule, je reformule en imaginant qu'elle me pose une question et en décrivant le processus de production de la réponse.

Mais, où suis-je donc pendant cet entretien E3 ? Je ne suis plus au séminaire puisque je suis devenue un objet d'observation et d'information pour M2, ce qui prouve que je suis en train de décrire le V2 : en réalité je suis tantôt dans M2 pour réfléchir V1 et tantôt à l'atelier (ou devant le Skype de mon ordinateur) pour verbaliser le réfléchissement de V1. Belle équipe qui travaille en synergie !

Dans les entretiens E1 et E2, M2 a fonctionné de la même façon pour s'informer sur M1s. Et quand M5 veut s'informer sur M2, le même phénomène se reproduit. Elle va sortir de son enveloppe pour se glisser dans celle de M2. Pfffiit!

Pendant E3, quand je produis ces descriptions, j'ai la tête entre mes mains, les yeux fermés et Claudine pense que c'est très difficile et fatigant pour moi. Difficile oui, pour la verbalisation, mais fatigant, non. C'est tellement extraordinaire ce que je suis en train de découvrir ! Cette posture de la tête entre les mains ne signifie pas que je suis fatiguée, c'est une posture familière pour moi quand je suis très attentive et très concentrée et ... que j'ai un support pour poser mes coudes. Il est amusant de remarquer que M2 adopte la même posture au sommet de l'arbre sans avoir besoin d'un support solide. Pas de limites pour elle, ne l'oublions pas. Quant à M4, elle n'avait rien pour poser ses coudes puisqu'elle flottait ! Ainsi, elle n'a pas pu soutenir ni sa tête ni son attention pendant très longtemps.

Pour résumer :

Il y a des positions spatiales qui fonctionnent comme des enveloppes pour m'accueillir. Il y a M1s dans la salle de séminaire de l'Institut Reille ; il y a M1 en entretien avec Claudine, soit en V21 à l'atelier, soit en V22 par Skype devant son ordinateur à Montagnac ; il y a M2 allongée sur le sommet de l'arbre de la cour de l'Institut Reille. Il y a M5 accoudée au rebord de la terrasse de Montagnac. Quand M5 regarde ce qui se passe entre M1 et M2, elle voit comme « un truc immatériel » qui part de M1 pour aller dans M2. Pfffiit ! Comme M2 ne sait pas d'emblée ce qui se passe pour M1s, le « truc immatériel » part de M2 pour aller se renseigner dans M1s, pfffiit !, renvoie un flux de sensations et de perceptions vers M2 (c'est le réfléchissement de V1) qui le réexpédie vers M1 dont la tâche est alors

de verbaliser ce flux pour répondre aux relances de Claudine. C'est tout simple, et efficace en plus !

J'insiste sur le fait que les transitions se font de la même façon

a/ pendant E1, de M1 à M2 pour tester la pertinence de sa localisation spatiale,

b/ pendant E1 et E2, entre M2 et M1s, entre M1 et M2,

c/ pendant E3, entre M5 et M1, entre M5 et M2.

1.b. Revenons maintenant sur l'autonomie de M2

Après ce très long détour, je peux enfin conclure sur l'autonomie de M2 telle qu'elle se donne à voir dans le verbatim de E3.

Des onomatopées en cours d'entretiens montrent ma sidération devant ce que je suis en train de découvrir du fonctionnement des Mi (« Bfouhh » en E.3 M222, « Vouhhh, c'est compliqué » en E3 M.214, « Ouh la la » en E3 M.428).

Au sens où le décrit Pierre dans Expliciter 93, il y a autonomie de la parole de M2 parce que ce qu'elle dit m'est étranger, c'est comme si ce n'était pas moi qui parlais. Voir ci-dessus ce qui se dit dans les répliques E3 M.380 à E3 M.392. Je parle de « loufoquerie », de « truc pas possible ». Je dis que « C'est bizarre hein, c'est très bizarre » en E3 M.344,

M5 donne des informations que je trouve souvent « bizarres » sur le fonctionnement de cette tribu de Maryse et sur les relations qu'elles entretiennent entre elles.

1.c. Les effets des relances de Claudine dans mon vécu de A sur un exemple (celui de la mise à jour du fonctionnement des Mi)

Comme je l'ai dit plus haut, j'ai eu beaucoup de mal à ordonner les énoncés descriptifs concernant le fonctionnement de la tribu des Mi, entrecoupés plusieurs fois par les péripéties de l'entretien E3. Je reprends ici les énoncés descriptifs de ces péripéties. Je les ai ôtées de la description du fonctionnement parce qu'ils y étaient hors sujet ; cependant, ils montrent comment j'ai mis B Claudine à rude épreuve en suivant mes déplacements d'une enveloppe à l'autre et en décrivant ce que je découvrais au fur et à mesure que je le découvrais : pendant une centaine de relances et répliques, Claudine a tenté de me faire décrire la relation entre M2 et M1, celle de l'atelier. Ses tentatives ont produit beaucoup de descriptions, extrêmement précieuses, mais pas la description qu'elle me demandait ; cette description ne viendra qu'à la fin, à partir de E3 M.428 jusqu'à E3 M.466. Vous trouverez dans ce même numéro le travail d'analyse inférentielle produit par Pierre en troisième personne. Ici je ne vous propose que mon vécu de A.

Reprenons donc le même fragment du verbatim de E3 que dans le traitement de ce qui précède en changeant seulement d'objet attentionnel. Je ne m'intéresse plus aux énoncés descriptifs du fonctionnement des Mi et de leurs relations, mais aux énoncés qui montrent comment, involontairement bien sûr, je balade Claudine.

Au début de E3, Claudine me demande ce que M2 voit du haut de l'arbre ; je découvre pour la première fois, par une évocation, sans être dissociée, que le « truc immatériel » part de M1 (celle de l'atelier) dans M2 - c'est le premier pfffiit !-. Alors M2 regarde le bâtiment et elle voit deux images superposées, l'une claire, celle de la salle de séminaire, l'autre brouillonne et confuse, celle de la salle de l'atelier.

Digression

Pierre m'a demandé d'où pouvait venir cette double image. A-t-elle été induite par Claudine dans le V2 ? Oui, voici la relance qui m'est revenue dans son sens global quand j'ai transcrit E3, je savais que Claudine m'avait demandé en V21 de diriger mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire. Je me souviens de ce moment où j'ai retenu que je devais aussi me regarder en V21, dans l'atelier avec Claudine. J'ai déjà cité cette relance dans le paragraphe sur les critères de compétences de Ai.

E1 C.70 si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment, qu'elle puisse juste guider (?)

J'ai donc pris ce que me disait Claudine au pied de la lettre. Ah, les effets perlocutoires !

Après cette digression, je reviens à la description et au dédoublement d'images.

E3 M.134/138/150 Parce que là ce qui s'est présenté c'est une double, une double euh, un double truc, la salle d'atelier, la salle de séminaire et c'est la salle de séminaire qui m'intéresse (*parce que j'évoque un V2*) / Comme un, comme un reflet, comme deux images superposées légèrement décalées / Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pfffitt, elle s'en va tout de suite

Je suis dans une situation de confusion et d'indistinction, je n'arrive pas à évoquer la situation de l'atelier, je ne peux pas la saisir, elle m'échappe ; c'est à ce moment-là que Claudine me propose d'installer « une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir » (E3 C.151). Il me faut longtemps pour installer M4, et, comme je l'ai déjà dit, je n'en suis pas satisfaite. Elle ne remplit pas bien sa mission. Elle/je s'intéresse uniquement à M2 et ne peut saisir ce qui se passe pour M1 dans l'atelier. En auto explicitation, je n'arrive pas à retrouver l'effet perlocutoire de la relance E3 C.151 où Claudine me propose d'installer M4 et le verbatim ne nous renseigne pas. Nous y trouvons que M4 n'arrive pas à saisir M1 dans son rayon attentionnel. Je ne sais rien de plus.

E3 M.192/198/200/202/204/206/208/ (*silence 20s*) Mais non, mais Maryse 3 (*M1, moi en E1 dans l'atelier*), elle la voit plus, elle y est plus / Elle voit la salle de séminaire là, comme un petit bloc sans façade / C'est toujours clair là-dedans, si tu veux c'est une, une lumière de néon quoi / Et (*silence 6s*) c'est figé / C'est une photo / Non, c'est pas une photo, c'est une scène en trois dimensions, mais c'est immobile / Et ça se met à bouger, en fait ça bouge pas, enfin je sais pas

Ensuite, M4 décrit le déplacement de l'intérieur de M2 dans M1s et je me retrouve dans une grande confusion, M4 ne fonctionne plus, je ne sais pas qui fait quoi, je ne sais pas dans quel temps elle est et je m'embrouille.

230.M Ce qui me gêne, c'est que j'arrive pas à savoir qui fait quoi, ce qui me revient c'est

231.C Ben demande à Maryse 4

232.M Quand on est, quand on était, oui, oui, attends, oui oui je m'embrouille là, je m'embrouille

233.C Demande à Maryse 4 pour savoir qui fait quoi

234.M Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est

235.C Ah

236.M Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je ne sais pas dans quel moment elle est

Nous décidons d'abandonner M4 et de la laisser flotter entre ses deux arbres. Nous sortons de l'entretien, nous discutons du problème des dénominations des Mi, je dis oui aux propositions de Claudine, mais je n'en tiens aucun compte, je ne peux pas, je ne l'intègre pas.

Nous installons M5, celle de la pleine lune. M5 décrit ce que fait M2 quand elle va dans M1s et Claudine essaie de me ramener vers ce qui se passe entre M2 et celle de l'atelier en me suggérant de m'adresser à M5.

E3 C.359 Si tu veux bien laisser Maryse 2 avec ça, et te tourner vers Maryse 5 là qui est sur le rebord, par sa nuit de pleine lune, qui y voit bien clair, elle, Maryse 5, est-ce qu'elle peut dire quelque chose, non pas de la Maryse 2 mais de la Maryse 1 qui est dans l'entretien avec Claudine et qui a mis en place cette Maryse 2 (*Claudine appelle M1 celle que j'appelle M3, cela ne me gêne pas, je traduis immédiatement sans le lui faire re-*

marquer, mais Claudine n'avait pas compris que c'était M5 qui donnait les informations décrivant ce qui se passait entre M2 et M1).

E3 M.360 En fait quand je te parle, je suis Maryse 5, je suis là-haut sur ma terrasse, c'est la nuit, je te parle de là

E3 M.364 C'était elle (Maryse 5) qui parlait et elle, elle, elle ressent bien euh, elle euh /

Quand Claudine me le suggère en E3 C.359, je suis déjà dans M5, c'est de là que je parle ; je l'interromps pour l'en informer. Bravement, Claudine poursuit son but, essayer d'avoir une description de celle de l'atelier.

E3 C.371 C'est-à-dire que Maryse 5 perçoit ce qui se passe pour Maryse 2 quand elle vit ce qu'elle vit là

E3 M.372 Ouais

E3 C.373 Dans l'atelier

Et tout d'un coup le mot « atelier » me dérange, j'entends « atelier » alors qu'à ce moment-là, M2 est reliée à la M1 de Skype, devant l'ordinateur à Montagnac. Stop, ça ne va pas. Je le dis à Claudine.

E3 M.376 Alors là attends, attends, excuse moi, c'est pas Maryse 2 de l'atelier qui perçoit, enfin si, c'est la même hein, c'est la même mais celle qui perçoit vraiment ce qui se passe, finement, c'est celle du Skype, du V'2

Comme Claudine me demande ce qui me faire dire ça, je sors de mes associations avec les Mi pour lui répondre et là je donne les informations qui me permettent d'affirmer l'autonomie de M2 (voir plus haut E3 M.380 et les suivantes). Merci Claudine. Aurions-nous obtenu ces informations sans toutes les péripéties de la fin en E3 ?

Par la relance E3 C.427, Claudine me ramène dans l'atelier, je quitte l'ordinateur, Skype et Montagnac, je reviens à Paris. La relance de Claudine m'a déplacée de Montagnac à Paris, mais je n'en suis ni perturbée ni gênée, je dis ce qui ne va pas et je poursuis mes contacts et mes échanges avec les Mi (ce sont là les effets des exercices d'entraînement des ateliers du samedi et des nombreuses explorations de Saint Eble ; quand je suis A, je dis à mon B quel est l'effet de ses mots sur moi lorsqu'ils me dérangent et que je ne peux plus me réguler toute seule).

2. Critères de productivité

Les informations obtenues ont permis de dresser une description détaillée de V1 avec du pré réfléchi et du non loquace. L'article de Expliciter 94 en apporte la preuve.

La mise en place de M5 dans le V3 nous renseigne sur les propriétés des dissociées, c'est ce que je suis en train de raconter ici, avec beaucoup de détails et de précisions.

3. Critère de nouveauté, de supplément de clarification, de formulation qui semblent ne pas m'appartenir

Il y a en premier lieu le sens frais de la posture de B nommée en V21. J'y reviendrai dans un prochain article consacré à l'émergence de sens (je rappelle qu'à la fin de E1, je ne voulais pas croire que c'était moi qui l'avais dit, je pensais que c'était Claudine).

Il y a mon étonnement et mon ravissement à la fin de E1 et de E2 devant le déploiement du grain temporel et toutes les informations obtenues.

Il y a le caractère bizarre et loufoque de la découverte du fonctionnement de ma tribu de Mi.

D. Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié ?

1- Nouveauté de la posture. Pour ceux et celles qui l'abordent pour la première fois, sentiment d'une grande nouveauté, d'une ouverture à de nouveaux possibles jamais expérimentés auparavant.

Il n'y a pas eu vraiment de nouveauté pour moi qui ai déjà utilisé conjointement PNL et entretien d'explicitation. Je connaissais l'expérience du détachement d'une partie de moi selon la méthode de la PNL. Cependant ces expériences s'étaient toujours passées dans un but d'aide au changement ou de résolution de problème, dans le cadre d'exercices de stage. C'est ici la première fois que j'éprouve la

redoutable efficacité de la mise en place de dissociées dans le but d'une description psycho phénoménologique pour un V1 qui résiste à l'explicitation. Pierre a eu ce commentaire lapidaire en assistant au débriefing de l'entretien E1 « Simple, élégant, pas laborieux, très efficace, instantané ». Que dire de plus ?

Je me suis glissée facilement dans ces positions dissociées, je n'ai pas eu de sentiment d'étrangeté à côtoyer mes dissociées et à travailler avec elles, même si ce que je découvrais me sidérait tout en m'enchantant. J'ai admiré leurs compétences, mes compétences que j'ignorais. J'ai été très surprise de découvrir les transitions d'une Mi à l'autre, le fonctionnement des Mi entre elles, mon fonctionnement en tribu de Mi. Après tout, c'est peut-être ce que je fais souvent sans être présente à l'activité intense de cette agora interne. Une caméra de vidéo surveillance à usage privé me serait bien utile. Il faudra que je pense à installer cette compétence quelque part. Et après tout, une position installée et utilisée plusieurs fois pourrait bien se cristalliser comme s'est cristallisée ma rêveuse créatrice des jardins du lycée Masséna pour rejoindre ainsi mes ressources internes. Je vais m'y employer.

Ce que je trouve remarquable, ce n'est pas le fait d'avoir mis à jour autant d'informations avec l'aide de M2 et de M5, après tout ces informations étaient pré réfléchies ; je ne pouvais donc pas en avoir connaissance dans ma conscience réfléchie, il suffisait seulement de trouver le bon outil pour aller les chercher et l'entretien d'explicitation nous a familiarisés avec la découverte du pré réfléchi. Ce qui est remarquable pour moi c'est la jubilation qui a suivi ces découvertes. Jubilation qui m'est familière quand je suis en entretien d'explicitation, jubilation dont j'avais oublié la saveur des premières fois pour abus d'explicitation.

2- Pour beaucoup, facilités à se glisser dans une position dissociée, surprise pour ceux qui s'y essaient pour la première fois, c'est immédiat, c'est simple, c'est productif de nouvelles informations, c'est un peu magique. Qu'en est-il de ceux qui peuvent avoir des difficultés à entrer dans ces propositions ?

3- Libération de la parole et de la pensée, autorisation intérieure.

Je n'ai pas eu le sentiment de libérer quelque chose, mais celui d'accéder à des compétences qui étaient en moi, sans doute, mais que je ne savais pas mobiliser sans aide.

Et une remarque amusante, je m'étonne, je suis sidérée, ravie, époustoufflée selon les moments mais M2, « elle trouve ça normal de ressentir ce qui se passe pour Maryse 1 au moment où ça se passe quand elle est dans la salle de séminaire » (E3 M.357/359). Il y a donc une partie de moi qui, non seulement est capable de faire des choses que je ne sais pas faire ou que je ne peux pas faire, mais qui trouve tout à fait normal d'en être capable et de le faire.

4- Sentiment que la parole découvre de nouvelles informations, inédites, que le JE ne savait pas !

Beaucoup de découvertes m'ont émerveillée. Mais c'est le propre de la découverte du pré réfléchi que de nous émerveiller depuis que nous savons comment y accéder.

Je ne m'étonne pas de découvrir que M1s (celle du séminaire) ne sait pas ce qu'elle est en train de faire parce qu'elle est occupée à faire ce qu'elle a à faire ; cela définit parfaitement le fait que je n'étais pas présente à ce que je faisais dans le V1 le jour du séminaire. Rien d'étonnant à cela, j'étais tellement occupée que je n'avais plus de neurones disponibles pour passer à une posture d'introspection fluente ou pour laisser fonctionner mon témoin habituel. Ce qui est étonnant, c'est d'avoir accru la puissance de l'outil d'accès au pré réfléchi dans de telles proportions.

Quant à M2, elle sait beaucoup plus de choses que moi, elle donne des informations que je ne connaissais pas, dont je ne pouvais rien dire, des informations qui étaient restées pour moi au niveau pré réfléchi, auxquelles je n'avais pas accès quand j'étais en entretien sur le V1, elle sait même que je ne pouvais pas savoir quand j'étais en V1 et m'en donne l'explication (parce que je faisais ce que j'avais à faire).

E3 M.352 Elle peut refaire le film, que Maryse 1 peut pas le faire, en fait Maryse 1 elle peut pas le faire, euh, elle peut pas le faire euh, elle est pas en train de le faire, elle est en train de faire ce qu'elle fait dans la salle de séminaire, elle est en train de vivre le moment de la salle de séminaire, elle, elle, voilà, elle est dedans, elle fait ses trucs, elle fait ce qu'elle a à faire

5. Autonomie.

Je pense avoir documenté suffisamment cette propriété.

6- Mode de présence du Ai.

Une question a commencé à être abordée dans notre groupe, puis a été reprise dans le grand groupe : comment est vécu le dissocié ? A-t-il une forme, une densité, un corps, une posture, ou juste une image floue signe d'une présence localisée sans plus ? La qualité des productions de ce dissocié est-elle corrélée avec le degré d'autonomie, la densité ou la précision du sentiment de présence ?

Les Mi ont une forme (la mienne), un corps (le mien) tantôt vide, tantôt occupé mais toujours en relation avec moi. Les Mi sont très présentes puisque je les habite à tour de rôle. Je sais toujours où et qui je suis même si mon B Claudine a parfois du mal à me suivre, ce qui provoque pour elle des erreurs d'adressage qui ne me gênent pas. J'ai décrit leur posture. Ce sont des postures significatives pour moi.

M2 est dans ma posture familière d'attention ou de concentration. Elle est moi, habillée comme moi (moi en M1, le jour de l'atelier), vide ou occupée selon les moments. M5 est telle que j'étais sur ma terrasse, regardant la pleine lune dans le noir, et vêtue du vrai pull et du vrai jean que j'avais ce jour-là.

Et, dans chaque « enveloppe » je retrouve le contexte correspondant. Quand je suis dans M2, je ressens le mouvement de balancement de l'arbre sous le vent et la froideur de décembre à Paris. Quand je suis dans M5, je ressens la fraîcheur de la nuit d'automne à Montagnac, je me sens enveloppée d'obscurité et la contemplation de la pleine lune me donne ce sentiment de toute puissance et de clairvoyance qui caractérise les compétences de M5 (voir E3 M.458).

7 – Autre ? (je ne fais qu'ouvrir des rubriques, c'est à nous de les enrichir et de les remplir).

J'aurais pu rassembler ici les remarques que j'ai faites en cours d'écriture quand elles me venaient. J'essayerai de les retrouver avant le séminaire.

Je note qu'il faudrait renseigner de façon très précise, dans des V3, l'effet perlocutoire des relances d'installation du dissocié Ai sur l'activité noétique de A. Pour nous permettre de faire des triangulations : verbatim, vécu de A, analyse inférentielle.

III. Questions et pistes de réflexion

Des questions se sont posées pendant l'écriture de cet article, dans la confrontation entre le verbatim des entretiens et la première organisation présentée ci-dessus. Je les note ici et il sera intéressant d'en discuter au séminaire, pour les éliminer ou les conserver selon leur intérêt.

D'abord pour moi, sur les données et leur traitement

Je pensais qu'il serait relativement facile de remplir les paragraphes préparés par Pierre dans Expliciter 92. Lire attentivement les protocoles et remplir les cases. Les enfants de maternelle font ce genre d'activités. Mais. Certaines informations ne se donnent pas tout de suite dans la lecture des protocoles. Même quand on les a déjà lus, dix fois, vingt fois (comme c'était mon cas après le premier article de description de V1 dans Expliciter 94). Changer de but pour déterminer les énoncés descriptifs, c'est opérer une autre réduction, et les lectures précédentes ne sont plus très utiles, même si elles m'ont familiarisée avec le verbatim. J'ai redécouvert les protocoles d'un autre point de vue. Et puis, dans le premier article, je n'avais pas du tout travaillé E3. Et E3 est très long (1h 40).

Il faut aussi établir une correspondance entre les cases et les énoncés. Que veut dire « autonomie » dans cette situation spécifiée ? A quoi je reconnais l'autonomie de M2 ? Et la distinction entre « mission » et « compétences » ? Quand B dit « être capable de voir et de comprendre ce qui se passe », faut-il le prendre comme la définition de la mission de Ai ou comme une compétence de Ai ?

A tous les coins de page, il y a des questions de ce type à régler. Les décisions ne sont pas toujours faciles à prendre. Je ne suis pas sûre d'avoir toujours pris les bonnes décisions.

Les questions qui émergent du travail sur les données

1/ Hors de tout, nulle part

Je signale ici les mots que j'ai utilisés pour appeler M5 et l'installer, il fallait qu'elle soit « hors de tout, nulle part » et incarnée dans une situation spécifiée pour M5, ce qui me paraît paradoxal. Je ne sais pas qu'en faire.

2/ Les métaphores

Les cafouillages de l'installation de M4 et de son fonctionnement ont fait apparaître que, la métaphore spatiale n'étant plus opérante ou mal utilisée et l'installation temporelle absente, j'ai créé M5 sur une autre métaphore, celle de la clarté, celle de la pleine lune ; je suis passée de « suffisamment loin et suffisamment haut pour saisir l'ensemble de la scène » à « de là où tout est clair ». Je sais que, pour moi, la métaphore spatiale fonctionne très bien. Comme est efficace pour moi, et pour beaucoup de personnes, le fait de partir loin de mon domicile pour mettre les ennuis ou contrariétés à distance. Et parfois, il me suffit d'imaginer que je suis partie loin pour obtenir le même effet, de faire « comme si ». Métaphore spatiale de la bonne position, métaphore visuelle de la clarté et de la clairvoyance liée à la pleine lune ? Y en a-t-il d'autres ?

3/ Hypersensibilité aux mots de B

J'ai été hypersensible aux mots de B pour qualifier mon expérience au moment où je ne trouvais pas mes mots. Ce n'était pas une gêne, c'était juste une évaluation interne m'informant que les mots proposés par Claudine ne m'alliaient pas, pas plus que les miens, d'ailleurs, et comme je ne trouvais rien de mieux parce que le ressenti était tout entier dans le non loquace, je laissais passer. Je savais ce que j'éprouvais, alors, que nous le nommions comme ça ou autrement, quelle importance, puisque pour moi aucun mot ne pouvait convenir. Je conservais cependant en moi l'association entre le mot inadéquat et le ressenti correspondant sous-jacent.

Par contre, je n'ai accordé que peu d'attention aux mots de Claudine dans les relances d'installation et de sollicitation. En tout cas, si je l'ai fait, ce n'était pas en conscience réfléchi. Et je n'ai pas réussi à viser les relances problématiques, avec suffisamment de précision, pour m'informer sur les effets perlocutoires de ces relances. Je n'ai donc pas de point de vue en première personne sur la relance E3 C.151 qui propose l'installation de M4. Dommage ! Nous aurions pu trianguler avec l'analyse inférentielle de Pierre.

4/ Paradoxe du mélange de réalité et d'imaginaire

Est-ce que la proportion entre imaginaire et réalité dépend de la mission ? Des compétences demandées au moment de l'installation ? D'autre chose ? On pourrait demander à Ai d'avoir des compétences extraordinaires, non réalistes pour A1. C'est ce que fait la PNL dans la stratégie des génies de Walt Disney, quand on installe la partie du moi rêveur créateur qui peut imaginer et proposer, sans aucune contrainte, n'importe quelle solution à la partie du moi qui a un problème à résoudre. Il est intéressant de constater que je suis allée chercher cette partie du moi, non pas pour résoudre un problème cette fois, comme lors de sa première installation ou comme je le fais d'habitude, mais pour être capable de faire ce que je ne savais pas faire, voir ce que je ne pouvais pas voir, malgré mon envie et ma curiosité.

À discuter : Pourquoi cette alternance de concret et d'imaginaire ? M2 doit être placée à un endroit d'où elle voit la salle de séminaire ? Pourquoi faut-il qu'elle la voit « en vrai » ? Alors que je ne pourrai jamais m'installer, au sommet de l'arbre, dans la posture décrite. Pourquoi ne pas imaginer aussi qu'elle peut la voir de là où elle est, peu importe l'endroit ? Je m'imagine en haut de l'arbre. Mais je dois voir la salle. Pourquoi ce souci de réalité de voir la salle au milieu de tout cet imaginaire ?

Même question pour la localisation temporelle. Pour moi, M2 doit pouvoir suivre en direct, en temps réel, ce qui se passe au séminaire, donc être dans l'arbre le vendredi.

Il sera intéressant de recueillir d'autres témoignages et de comparer.

Dans Expliciter 93, Pierre dit : « Nous avons donc les moyens cognitifs de nous imaginer un point de vue, sans pour autant nous déplacer physiquement, mais juste en nous représentant ce que l'on doit percevoir depuis ce point de vue. » Quelle est la part du vraisemblable et de l'imaginaire pur, pour chacun de nous, dans ce travail de l'imagination ?

5/ Mission et compétences, leur importance dans l'installation de Ai

Faire la différence entre les deux n'a pas été facile et m'a amenée à réfléchir plus largement sur le rôle de B.

Mission : c'est ce que doit faire Ai, ce pour quoi je détache de moi cette partie, dissociée de moi.

Compétences : c'est ce que Ai doit être capable de faire pour remplir sa mission. On peut même lui demander lors de son installation des compétences inédites, hors normes, extraordinaires (voir stratégie des génies de Dilts). Et ça, c'est le travail de B de le demander. A n'y pense pas tout seul. Ce n'est pas son travail. Voir les difficultés de l'installation de M4.

Est-ce que cela prouve l'importance de la définition de la mission de Ai ? Ai est amené à l'existence par la définition de sa mission. Pour remplir cette mission, il doit avoir des compétences. Où et quand doit-il être pour faire ce qu'il a à faire ? Vu la force des effets perlocutoires que j'ai ressentis en position dissociée, comment B doit-il affûter ses relances pour diriger A avec la plus grande précision ? La formulation de la mission me paraît un enjeu crucial pour B. Pouvons-nous élaborer une ou des phrases magiques comme pour le début d'une ede ?

De la mission et des compétences attendues ont découlé les localisations (pour moi, extérieur, haut suffisamment loin pour saisir l'ensemble de la scène, le jour du séminaire pour le vivre en direct). C'est ce qui s'est passé pour moi. Et pour vous, comment ça se passe ?

6/ Le travail de B

D'où un rôle nouveau pour B, toujours la main de velours dans un gant de fer comme en ede. Il faudra lister les analogies et différences entre le cadre de l'entretien d'explicitation et celui de la mise en place de dissociés et de leur fonctionnement. Dans l'ede, A lâche prise, laisse venir et accueille le ressouvenir sous l'effet de l'intention éveillante de B qui s'adresse à sa passivité. Dans la mise en place de dissociés, A doit faire un acte volontaire, qui doit être guidé au scalpel par B (par l'énoncé de la mission et des compétences attendues ?). Mais B doit aussi lancer des intentions éveillantes à la passivité de Ai. Comment le faire ? Comment coordonner tout ça ? Quel type d'éveil différent de celui de l'ede doit viser B ? Peut-il comprendre le fonctionnement des Ai au fur et à mesure ? Doit-il le comprendre et sinon, arrêter, demander, faire préciser autant de fois que nécessaires. Si toutes les règles sont respectées, et si A est bien accompagné posturalement, il me semble qu'il sera aussi à l'aise que dans un ede classique.

J'ai vécu ces moments de cohabitation avec mes dissociées sur le mode d'une hypnose ericksonienne. Alors tout ce que dit B fait mouche. Et s'il ne vise pas bien, c'est tant pis pour lui. B risque de ramer pendant un bon moment avant d'atteindre son but. Que s'est-il passé avec M4, pour qu'ensuite je prenne l'initiative d'installer M5 à ma façon, à mon idée, selon ce qui me convenait le mieux à ce moment-là ? Je suis allée de moi-même chercher dans mes ressources personnelles, et mon B a eu du mal à me suivre.

Ce rôle de B me semble plus difficile aujourd'hui, comme nous paraissait difficile le rôle du B en ede quand nous commençons. D'où la nécessité de pratiquer, d'analyser, de revenir à la pratique, bref de s'entraîner, en enregistrant et en travaillant des entretiens enregistrés et transcrits. Pour savoir faire. Pour développer des techniques de questionnement spécifiques. Pour avoir un corpus d'exemples. Pour établir une psycho phénoménologie de la mise en place des dissociés, de leur propriétés et de leur fonctionnement.

7/ Différences interindividuelles entre position d'évocation et position d'association à une position dissociée.

Cette question est arrivée très vite pendant le traitement des données : quel est le lien entre un entretien d'explicitation « classique » et un entretien avec mise en place et fonctionnement de dissociés ? A1 doit-il être en évocation de son V1 ? B doit-il accompagner A1 vers l'évocation comme dans un ede ? Les relances de la mise en évocation conviennent-elles ? Comment ne pas mettre des énoncés contradictoires dans une même relance ? Qu'est-ce que nous gardons des techniques de l'entretien d'explicitation ? Qu'est-ce que nous devons modifier ? Y a-t-il des mots ou des formulations à éviter absolument ? Pour répondre à ces questions, il faut comme pour l'ede, connaître et savoir prévoir les effets perlocutoires des mots de B sur A.

En retournant vers mon vécu subjectif dans les entretiens E1 et E2, je retrouve le mode d'association que M2 avait avec V1, et celui que M5 avait avec le « vécu » de M2 et de ses relations à M1. Ce mode d'association est très difficile à décrire, mais pour moi, sur cet exemple, il est sûr que c'est une association d'une autre nature que celle de l'évocation. Dans un ede je me tourne vers mon passé que je présente en le réfléchissant. Ici, pour moi, je m'imaginai aller dans celle qui était au séminaire pour l'aider à faire ce qu'elle n'était pas capable de faire, se tourner vers son vécu et le réfléchir à sa place. Il sera intéressant de recueillir d'autres témoignages pour affiner et décrire les différences interindividuelles entre position d'évocation et position d'association à une position dissociée. Et pour choisir les mots qui permettront de décrire les différences et les ressemblances entre leurs attributs.

8/ Porosité entre positions dissociées et co-identités.

Est-ce qu'une pratique d'expériences de mise en place de positions dissociées et de travail avec elles peut permettre une cristallisation de certaines de ces positions, selon leurs compétences et leur efficacité? Je sais que je réponds oui à cette question. Après tout, si cette Mi me plaît, je pourrai l'embaucher au sein de mon cabinet privé. Lesquelles des Ai ont vocation à devenir des co-identités? Est-ce que nous ajoutons ainsi des outils à la panoplie du développement personnel? Est-ce que nous augmentons nos « potentialités », comme disent les médias?

Il est intéressant de remarquer la porosité entre le statut de position dissociée et celui de co-identité. Faudra-t-il affiner les définitions? Une fréquentation assidue des positions dissociées nous permettra-t-elle de cristalliser de nouvelles co-identités à partir de positions dissociées fréquemment utilisées et efficaces? Les positions dissociées pourraient-elles constituer le couvain ou le révélateur de nouvelles co-identités?

Une anecdote : La marionnette du matheux niçois, une position dissociée extériorisée pour évaluer le travail de CESAME

Voici une anecdote pour abonder dans le sens de Pierre qui cherche dans Expliciter 93 à renverser le regard sur les dissociées pour montrer que ce ne sont pas des choses extravagantes, mais des choses normales, même si elles sont rares, des choses que nous faisons, occasionnellement ou systématiquement, dont nous ne sommes pas toujours conscients, que nous ne systématisons pas toujours, que nous ne conceptualisons pas souvent (comme nous commençons à le faire dans le nouveau programme de recherche sur les dissociés).

C'était du temps où nous voulions rendre compte, à Nice, de ce qui se passait dans les séquences de type hyperplan (notre dispositif CESAME), quand les étudiants se confrontaient à la résistance des mathématiques en discutant entre eux dans des petits groupes. Comme nous voulions discriminer notre dispositif de celui du conflit socio-cognitif, pour construire expérimentalement le caractère nécessaire d'un énoncé mathématique, nous en sommes arrivés à dire que « notre dispositif permettait aux élèves de se confronter à la résistance des mathématiques par l'intermédiaire d'autrui », parce que dans un contrat où les élèves sont invités à être responsables de ce qu'ils produisent, dans un contrat où l'on remplace l'autorité du maître par celle des mathématiques, s'ils jouent ce jeu, ils sont obligés de se mettre d'accord.

Nous proposons de modéliser la communication dans la classe par un tétraèdre (extension du triangle didactique) dont les quatre sommets sont le savoir, l'enseignant, l'élève et autrui. Le rôle attribué à autrui était celui de contradicteur. Nous avons rajouté qu'autrui pouvait être intériorisé ou extériorisé, être un ordinateur ou un humain ou tout autre entité faisant fonction de contradicteur. Et bien sûr nous l'avons abondamment utilisé pour nous, même si la didactique n'est pas aussi dure et résistante que les mathématiques. Et nous avons imaginé une marionnette, celle d'un de nos collègues matheux niçois, bien réel, que nous rencontrions souvent pour des discussions épiques. Cette marionnette symbolisée par les trois premiers doigts de notre main droite (bras, tête, bras) nous a beaucoup servi comme prototype du contradicteur absolu. Sa mission était, de toujours trouver une critique à faire sur n'importe quoi, et ses compétences étaient sans limites, même sur les sujets que le vrai matheux ne connaissait pas. En fait, avec les mots d'aujourd'hui, nous avons installé une position dissociée de contradicteur qui avait un nom et que nous faisons fonctionner, dès que nous voulions soumettre notre travail à la critique la plus impitoyable qui soit.

Si c'est la rigueur que vous cherchez, vous pourrez rajouter le matheux niçois au sage et au mentor. Ce sont des positions dissociées en externalité totale.

IV. Conclusion

Pour faire ce traitement des données, nous avons rempli les cases préparées par Pierre dans le numéro 92. Il est apparu nécessaire de créer une catégorie qui n'y figurait pas, celle du fonctionnement et des relations entre les Ai. Il aurait sans doute fallu mettre le paragraphe sur les péripéties de l'entretien E3 dans le paragraphe D. *Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié?* Peut-être y a-t-il encore dans le verbatim de E3 des énoncés descriptifs que nous avons omis de relever?

Peut-être les énoncés descriptifs auraient-ils pu faire apparaître d'autres rubriques avec d'autres choix de classement. Avez-vous des idées ?

Selon le modèle de la sémiose, il faudrait terminer le travail de traitement des données avec les deux dernières reprises (RP8 et RP9) (*) pour arriver aux questions de recherche, pour faire émerger du sens de ces descriptions réorganisées le plus soigneusement possible jusqu'à les énoncer avec nos propres mots selon les catégories proposées par Pierre. La phase d'interprétation et de création de sens nouveau reste encore à élaborer. Il nous reste aussi à faire le même travail du point de vue de B, ainsi que l'analyse inférentielle des relances les plus significatives. Voir la proposition de Pierre pour la relance d'installation de M4 dans E3 (la relance E3 C.151).

Evidemment, il faudra aussi d'autres exemples, d'autres protocoles, d'autres A, d'autres B, d'autres articles, des discussions et des réflexions entre nous, quelques séminaires expérimentiels à Saint Eble...

Comme il sera nécessaire d'expérimenter les effets perlocutoires des mots de B, d'établir et de nous approprier de nouvelles relances, de nouvelles postures pour être un B de dissociés aussi expert que celui de l'entretien d'explicitation où « quand je suis B, je ne fais rien parce que ça se fait tout seul ».

Le chantier est largement ouvert,

- pour repérer la présence de témoin spontané ou de position dissociée qui fonctionne sur le mode de la conscience directe, pour apprendre à les installer, à les utiliser, à étudier leurs effets, à suivre peut-être la cristallisation de certaines positions dissociées en co-identités sous l'effet de mobilisations fréquentes,

- pour affiner notre savoir sur les co-identités afin de pouvoir nous tourner « vers une co-identité déjà construite dont nous n'avions pas nécessairement la conscience réfléchie, pour la présentifier par la seule intention de la faire venir à l'actualité et la mobiliser dans un moment et dans une situation où elle était normalement absente, non agissante, comme le « témoin » et la catégorie suivante [des positions dissociées], on a donc la possibilité de convoquer, de construire sur le long terme, de prendre conscience » (extrait de *Expliciter* 93, article de Pierre Vermersch).

Annexe des notations

Ces notations sont données ici pour faciliter, si besoin est, la lecture de l'article.

ede : entretien d'explicitation.

A : sujet en situation d'entretien.

B : questionneur dans un entretien d'explicitation.

C : observateur dans un entretien d'explicitation.

Les entretiens

E0 : entretien avec Chu Yin, 20 mn, le matin de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, non enregistré, résumé dans la première réplique de E1.

E1 : entretien avec Claudine, 46 mn, l'après-midi de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E2 : entretien avec Claudine par Skype, 53 mn, le 20 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E3 : entretien avec Claudine par Skype, 1h 40, le 13 janvier 2012, enregistré et transcrit.

Les vécus

V1 moment du séminaire du 2 décembre entre la prise de parole de Pierre sur l'article « Peindre un plafond avec plaisir... » de Jacques Gaillard et le moment de ma prise de parole pendant l'intervention de Pierre.

V20 vécu de E0 pour A (matin atelier avec Chu Yin, 20 mn le 3 décembre 2011).

V21 vécu de E1 (nommé V2 dans les entretiens) (après-midi atelier avec Claudine, 46 mn, le 3 décembre 2011). V21 est le vécu de la description de V1.

V22 vécu de E2 (nommé V'2 dans les entretiens) (Entretien Skype avec Claudine, 53 mn, le 20 dé-

cembre 2011 à 16h30). V22 est un autre vécu de la description de V1.

V3 vécu de E3 (Entretien Skype avec Claudine, 1h 40, le 13 janvier 2012 à 10h30). V3 est le vécu de la description de l'activité noétique de Maryse pendant V21 et V22.

Les protagonistes

C, dans le verbatim, pour Claudine qui est B.

M, dans le verbatim, pour Maryse qui est A.

M1 (Maryse 1 dans le verbatim), pour Maryse non dissociée, avec la notation particulière de M1s pour Maryse au séminaire)

M2 (Maryse 2 dans le verbatim) pour celle qui est dans l'arbre de la cour des franciscaines à Paris, le jour du séminaire, installée dans E1, sollicitée dans E1 et dans E2.

M3 (Maryse 3 dans le verbatim) pour celle qui est en entretien E1 et E2 avec Claudine, utilisée par Maryse, non utilisée par Claudine qui l'appelle toujours M1.

M4 (Maryse 4 dans le verbatim), installée dans le V3, flotte entre deux arbres de la cour des franciscaine à Paris et ne fonctionne pas très bien.

M5 (Maryse 5 dans le verbatim), installée dans le V3, est en réalité une co-identité de rêveuse et de créatrice, incarnée dans une situation spécifiée récente sur la terrasse d'en haut à Montagnac : elle existe et est identifiée depuis plus de vingt ans.

Référents et représentants au cours des reprises successives de la sémiose

Ce sont les notations indiquées dans Expliciter 81.

R1	V1, vécu du séminaire de décembre 2011.
RP1 = R2	V1 réfléchi tel qu'il s'est donné dans les remplissements successifs opérés dans les trois entretiens E0, E1 et E2.
RP2 = R3	verbalisation du réfléchissement de V1 au cours des entretiens.
RP3 = R4	transcription des entretiens.
RP4 = R5	transcription numérotée des entretiens.
RP5 = R6	énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.
RP6 = R7	déroulé temporel des énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.
RP7 = R8	récit de V1 réfléchi tel qu'il se donne à moi après E0, E1 et E2.
RP8 = R9	amplification interprétative du récit, variations sur le récit.
RP9	analyse des matériaux pour documenter une recherche et aboutir à des conclusions rationnellement fondées.